

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PALERMO
DIPARTIMENTO CULTURE E SOCIETÀ

M
Y
T
H
O
S

MYTHOS



9
n.s.
2015



Rivista di Storia delle Religioni

9 n.s.
2015

ISSN 1972-2516



In copertina:

Sacrifice de Polyxène

Disegno tratto da C. Daremberg – E. Saglio – Pottier,
Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines
IV 2 - Paris 1877-1919, p. 971, fig. 6002

SALVATORE SCIASCIA EDITORE

SALVATORE SCIASCIA EDITORE

© Salvatore Sciascia Editore s.a.s. Caltanissetta
e-mail: sciasciaeditore@virgilio.it
<http://www.sciasciaeditore.it>

Sede: Università degli Studi di Palermo
Viale delle Scienze ed. 12
90128 Palermo - Tel. +39.091 238 99423;
Fax + 39.091 421737

Direzione
Corinne Bonnet cbonnet@univ-tlse2.fr
Nicola Cusumano remocl@libero.it

Volume realizzato con il contributo della Société académique vaudoise

redazione mythos@unipa.it
<http://www.portale.unipa.it/dipartimenti/biculturalistudiculturali/riviste/mythos/>

Direttore responsabile

Nicola Cusumano (Università di Palermo)

Registrazione Tribunale
Autorizzazione n. 28 del 18 dicembre 2009

Segretaria di redazione

Comitato scientifico

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études -
Section des sciences religieuses - Centre AnHiMA)
David Bouvier (Université de Lausanne)
Antonino Buttitta (Università di Palermo)
Claude Calame (École des Hautes Études en Sciences
Sociales - Centre AnHiMA)

Giorgio Camassa (Università di Udine)
Ileana Chirassi Colombo (Università di Trieste)
Riccardo Di Donato (Università di Pisa)
Françoise Frontisi-Ducroux (Collège de France - Centre AnHiMA)
Cornelia Isler-Kerényi (Universität Zürich)
Emily Kearns (University of Oxford)
François Lissarrague (École des Hautes Études en Sciences Sociales - Centre AnHiMA)
Vinciane Pirenne-Delforge (FNRS - Université de Liège)
François de Polignac (École Pratique des Hautes Études - Section des sciences religieuses - Centre AnHiMA)
Beate Pongratz-Leisten (New York University)
Sergio Ribichini (CNR - Istituto per la Conservazione e Valorizzazione dei Beni Culturali)
Leonard Rutgers (Universiteit Utrecht)
John Scheid (Collège de France - Centre AnHiMA)
Giulia Sfameni Gasparro (Università di Messina)
Dirk Steuernagel (Universität Regensburg)
Paolo Xella (CNR - Istituto di Studi sulle Civiltà Italiche e del Mediterraneo Antico - Università di Pisa)

Comitato di redazione

Daniela Bonanno (Università di Palermo)
Corinne Bonnet (Université de Toulouse Jean Jaurès)
Cléo M. Carastro (École des Hautes Études en Sciences Sociales - Centre AnHiMA)
Maria Vittoria Cerutti (Università Cattolica - Milano)
Nicola Cusumano (Università di Palermo)
Esther Eidinow (University of Nottingham)
Ted Kaizer (Durham University)
Francesco Massa (Université de Genève)
Gabriella Pironti (Università di Napoli-Federico II)
Francesca Prescendi (Université de Genève)

ISSN 1972-2516

ISBN 978-88-8241-459-7

Prezzo del volume:

Italia privati € 30,00 enti € 35,00

Estero privati € 35,00 enti € 45,00

Distribuzione: Salvatore Sciascia Editore s.a.s. - Corso Umberto I n. 111 - 93100 Caltanissetta

Università degli Studi di Palermo
Dipartimento Culture e Società



MYTHOS 9

Rivista di Storia delle Religioni

numero 9 - 2015
nuova serie

SALVATORE SCIASCIA EDITORE

INDICE

Dossier

L'Histoire des religions en partant de Cristiano Grottanelli : comparaisons et idéologies, prophètes et sacrifices

- 9 F. Prescendi, *En guise d'introduction, pour ne pas oublier*
- 13 B. Lincoln, *Beginnings of a Friendship*
- 33 P. Clemente, "Andare più a fondo". Note per una biografia intellettuale di Cristiano Grottanelli
- 43 G. Filoromo, *Per una storia comparata del profetismo*
- 53 S. Ribichini, *Cristiano Grottanelli e gli studi fenici. Qualche ricordo e una bibliografia*
- 71 C. Bonnet, *Des chapelles d'or pour apaiser les dieux. Au sujet des aphidrymata carthaginois offerts à la métropole tyrienne en 310 av. J.-C*
- 87 F. Cordano, *Nùmphi katà tás oikias*
- 93 F. Prescendi, *Retour sur les idéologies du sacrifice humain*
- 111 *Nota bibliografica (a cura di Francesco Massa)*

Varia

- 125 M. Valdés Guía, *Antesterias y basileia en Atenas*
- 149 M. de Haro Sanchez, *Magie et pharmacopée : l'utilisation des végétaux dans les papyrus iatromagiques grecs*

Recensioni e schede di lettura

- 175 L. Arcari, A. Saggioro (a cura di) *Sciamanesimo e sciamanesimi. Un problema storiografico*, Roma 2015 (A. Annese)
- 181 V. Dasen, *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes 2015 (D. Fabiano)
- 184 J.Z. Smith, *Magie de la comparaison. Et autres études d'histoire des religions. Choix de textes, introduction et traduction de Daniel Barbu et Nicolas Meylan. Préface de Philippe Borgeaud. Histoire des religions*, 1. Genève 2014 & B. Lincoln, *Politique du paradis. Religion et empire dans la Perse achéménide. Edition préparée par Daniel Barbu et Nicolas Meylan. Histoire des religions*, 2. Genève 2015 (C. Pisano)
- 187 A. Maiuri, *Sacra privata. Rituali domestici e istituti giuridici in Roma antica*, Roma 2013 (V. D'Alessio)
- 191 *Gli autori*
- 193 *Istruzioni per gli autori*

CONTENTS

Dossier

*History of Religions according to Cristiano Grottanelli:
comparisons and ideologies, prophets and sacrifices*

- 9 F. Prescendi, *An Introduction, not to Forget*
- 13 B. Lincoln, *Beginnings of a Friendship*
- 33 P. Clemente, "Andare più a fondo". Some Notes for an Intellectual Biography of Cristiano Grottanelli
- 43 G. Filoromo, *For a Comparative History of Prophetisms*
- 53 S. Ribichini, *The Phoenician and Punic Studies of Cristiano Grottanelli: Some Memories and an Annotated Bibliography*
- 71 C. Bonnet, *Some Gold Chapels to Appease the Gods. About the Carthaginian aphidrymata Offered to the Tyrian City in 310 BC. J.-C.*
- 87 F. Cordano, *Nùmphai katà tás oikías*
- 93 F. Prescendi, *Back to the "Ideology of Human Sacrifice"*
- 111 A Bibliographic Note (a cura di Francesco Massa)

Miscellaneous

- 125 M. Valdés Guía, *Anthesteria and Basileia in Athens*
- 149 M. de Haro Sanchez, *Magic and Pharmacopoeia : the Use of Plants in the Greek latromagical Papyri*

Reviews

- 175 L. Arcari, A. Saggioro (a cura di) *Sciamanesimo e sciamanesimi. Un problema storiografico*, Roma 2015 (A. Annese)
- 181 V. Dasen, *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes 2015 (D. Fabiano)
- 184 J.Z. Smith, *Magie de la comparaison. Et autres études d'histoire des religions. Choix de textes, introduction et traduction de Daniel Barbu et Nicolas Meylan. Préface de Philippe Borgeaud. Histoire des religions*, 1. Genève 2014 & B. Lincoln, *Politique du paradis. Religion et empire dans la Perse achéménide. Edition préparée par Daniel Barbu et Nicolas Meylan. Histoire des religions*, 2. Genève 2015 (C. Pisano)
- 187 A. Maiuri, *Sacra privata. Rituali domestici e istituti giuridici in Roma antica*, Roma 2013 (V. D'Alessio)
- 191 Contributors
- 193 Instructions for Authors

Magie et pharmacopée : l'utilisation des végétaux dans les papyrus iatromagiques grecs

Magali de Haro Sanchez

Résumé

Formant un sous-genre des papyrus magiques grecs, les papyrus iatromagiques proviennent tous d'Égypte. Datés du I^{er} siècle avant J.-Ch. au VII^e s. de notre ère, ils se présentent sous la forme de formulaires, de formules copiées à partir de ceux-ci et d'amulettes, auxquels on ajoutera une lettre privée. Ayant entrepris depuis plusieurs années l'étude de ces textes dans le cadre d'un programme de recherches du *Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire* (CeDoPaL) de l'Université de Liège, nous présenterons les résultats obtenus en analysant le contenu des prescriptions à base de végétaux attestées dans les formulaires iatromagiques grecs.

(magie, médecine, papyrus, formulaires, plantes)

Mots-clés

Magiel • Médecinel • Papyrusl • Formulairesl • Plantes

Keywords

Magiel • Medicinel • Papyril • Formulariesl • Plants

Abstract

The iatromagical papyri, subgenus of the magical papyri, come from Egypt. From the 1st BC to AD the 7th, they appear in the form of formulaires, spells copied from them, amulets and a private letter. For many years, the study of these texts has been part of a research program of the *Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire* (CeDoPaL) of the University of Liège. We will present here the results from the analysis of the content of the prescriptions with plants attested in the Greek iatromagical formulaires.

Formant un sous-genre des papyrus magiques grecs, les papyrus iatromagiques² nous transforment au carrefour entre les pratiques magiques et médicales, nous rappelant que la frontière entre ces deux disciplines est parfois bien plus floue qu'on ne la conçoit. Datés du I^{er} siècle avant au VII^e s. après J.-Ch.³, provenant tous d'Égypte, ils se présentent sous la forme

1 DELATTÉ 1961, 7.

2 Nous avons repris la terminologie employée par BRASHEAR 1995, 3380-3384, pour désigner les différentes catégories de papyrus magiques aux pages 3494 à 3506.

3 Tous les papyrus utilisés dans cet exposé sont datés de notre ère. La mention « après J.-Ch. » ne sera donc plus répétée.

de formulaires, de formules copiées à partir de ceux-ci et d'amulettes, auxquels on ajoutera une lettre privée. Ayant entrepris depuis plusieurs années l'étude de ces textes dans le cadre d'un programme de recherches du *Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire* (CeDoPaL) de l'Université de Liège, nous présentons ici une partie des résultats obtenus suite à l'analyse du contenu pharmacologique de ces documents, particulièrement en ce qui concerne les produits végétaux⁴. De fait, parmi les 88 papyrus iatromagiques grecs et latin répertoriés à ce jour, 25 attestent des charmes prescrivant l'utilisation de 34 substances végétales différentes. Dans le tableau qui suit, celles-ci sont classées dans l'ordre de leur nom grec, suivi de leur appellation scientifique, d'une traduction française et des références de leurs attestations dans les papyrus iatromagiques. Les références mentionnent l'édition, ainsi que le numéro Mertens-Pack³ du papyrus, sa datation, le plus souvent paléographique, et la provenance (pour autant qu'elle soit connue).

Nom grec	Nom scientifique	Traduction	Références
ἀκίνος (ό)	<i>Ocimum basilicum</i> L.	basilic sauvage	POxy. 11.1384, 31 (MP ³ 2410, V ^ε s., Oxyrhynque)
ἀλόνη (ή)	<i>Aloe</i> sp.	aloès	P.Ant. 2.66, r ^ο I, 5 (MP ³ 2391, V ^ε s., Antinoé)
ἀμπέλινος, ον	<i>Vitis vinifera</i> L.	de vigne	P.Ant. 2.66, v ^ο I, 1 (MP ³ 2391)
βλήχων (ή) att. = γαλήχων (ή) ion.	<i>Mentha puliegum</i> L.	pouliot	POxy. 11.1384, 11 (MP ³ 2410)
δάφνη (ή)	<i>Laurus nobilis</i> L.	laurier	Suppl.Mag. 2.74, 3 (MP ³ 6012, II ^ε s.) ; Suppl.Mag. 2.96, 51 (MP ³ 6014, V-VF ^ε s.)
δαφνοκόκκον (τό) = δαφνίς (ή)	<i>Bacca laurea</i>	baie de laurier	POxy. 11.1384, 8 (MP ³ 2410)
ἐλαία (ή)	<i>Olea europaea</i> L.	olivier	P.Laur. 3.57, b, 4 (MP ³ 6005, III ^ε s.) ; P.Lond. 1.121, 213 (MP ³ 6006, IV ^ε -V ^ε s.)
ἐρεβίνθιον (τό) = dim. d'ἐρεβίνθος (ό)	<i>Cicer arietum</i> L.	petit pois-chiche	Suppl.Mag. 2.96, 64 (MP ³ 6014)
εὐζωμον (τό)	<i>Eruca sativa</i> (syn. <i>Eruca vesicaria</i> L.)	roquette	PLit.Lond. 171, 6 (MP ³ 2405, III ^ε s.) ; PYale 2.134, 12 (MP ³ 6017, II ^ε -III ^ε s., Tebtynis)
κάρυον (τό) ⁵	fruit du <i>Juglans regia</i> L. ou du <i>Coryllus avellana</i> L. ou de <i>Prunus amygdalus</i> Batsch.	noix	POxy. 11.1384, 9 (MP ³ 2410)
κισσός (ό)	<i>Hedera helix</i> L.	lierre	P.Rain.Cent. 39, cd 17 (MP ³ 2038, VI ^ε s.)
κοκκύμηλον (τό)	<i>Prunus domestica</i> L.	prunier ou son fruit (prune)	Suppl.Mag. 2.96, 63 (MP ³ 6014)
κόστος (ό)	<i>Saussurea lappa</i> Clark	costus	POxy. 11.1384, 5 (MP ³ 2410)

4 DE HARO SANCHEZ 2004. Le catalogue régulièrement mis à jour, accompagné d'une bibliographie, est accessible en ligne sur le site du CeDoPaL <http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/index.htm>. Les fiches ont été encodées sur le modèle du *Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins* (Mertens-Pack³), entièrement informatisé, que l'on peut consulter à la même adresse. En ce qui concerne la pharmacopée, une bibliographie intitulée « *Pharmacopea Aegyptia et Graeco-Aegyptia* » est également accessible en ligne, alors qu'une base de données consacrée à l'étude des substances médicinales antiques est actuellement en cours d'élaboration.

5 Κάρυον (τό) peut désigner différents types de noix, comme le fruit du *Juglans regia* L., la noisette, fruit du *Coryllus avellana* L., ou encore l'amande, fruit du *Prunus amygdalus* Batsch.

κράμβη (ή)	<i>Brassica sp.</i>	chou	Suppl. Mag. 2.96, 63-64 (MP ³ 6014)
κριθή (ή)	<i>Hordeum L.</i>	orge	P.Oslo 1.1, 328, 332 (MP ³ 6010)
κρόκος (ό)	<i>Crocus Sativus L.</i>	safran	P.Ant. 2.66, ^o I, 4 (MP ³ 2391)
κύαμος (ό) ⁶	<i>Vicia faba L.</i> ou graine de <i>Nelumbo nucifera</i> Gaertn.	fève ou fève d'Égypte (graine de lotus rose)	MPER 1.28a, 23 (MP ³ 6008, II ^c -III ^c s., Tébtynis)
κύμινον (τὸ)	<i>Cuminum cyminum L.</i>	cumin	P.Oxy. 11.1384, 2 (MP ³ 2410)
κυπάρισσος (ή)	<i>Cupressus sempervirens L.</i>	cyprès	P.Oxy. 11.1384, 35 (MP ³ 2410)
κώριον ⁷ = κόριον = κορίαννον (τὸ) ou = κόριον (τὸ)	<i>Coriandrum sativum L.</i> <i>Hypericum crispum L.</i>	coriandre millepertuis	P.Oxy. 11.1384, 7 (MP ³ 2410)
μάραθον (τὸ)	<i>Foeniculum vulgare</i> Gaertn.	fenouil	P.Oxy. 11.1384, 3 (MP ³ 2410)
μαστίχη (ή)	<i>Pistacia lentiscus L.</i>	mastic, gomme ou résine de lentisque	P.Oxy. 11.1384, 6 (MP ³ 2410)
όποπάναξ (ό)	<i>Opopanax chironium</i> (L.) Koch.	gomme d'opopanax	Suppl. Mag. 2.96, 68 (MP ³ 6014)
όροβος (ό)	<i>Vicia ervilia</i> (L.) Willd.	lentille bâtarde	P.Oslo 1.1, 321, 325 (MP ³ 6010, IV ^c s., Théadelphie)
πίπερι (τὸ) = πέπερι (τὸ)	<i>Piper nigrum L.</i>	poivre noir	P.Oxy. 11.1384, 10 (MP ³ 2410) ; Suppl. Mag. 2.96, 66, 67 (MP ³ 6014)
πύρεθρον (τὸ)	<i>Pyrethrum sp.</i>	pyrèthre	Suppl. Mag. 2.96, 66 (MP ³ 6014)
όδοδάφνη (ή)	<i>Nerium Oleander L.</i>	laurier rose	P.Lond. 1.121, 150 b (MP ³ 6006)
σαρκοκόλλα (ή)	<i>Astragalus fasciculifolius</i> Boiss.	astragale, gomme perse	P.Ant. 2. 66, ^o I, 5 (MP ³ 2391)
σέλινον (τὸ)	<i>Apium graveolens L.</i>	céleri, ache	P.Oxy. 11.1384, 4 (MP ³ 2410) ; P.Yale 2.134 (MP ³ 6017)
σκόρδον (τὸ)	<i>Allium sativum L.</i>	ail	Suppl. Mag. 2.96, 64 (MP ³ 6014)
σμύρνα (ή)	<i>Commiphora myrrha</i> Engl. (syn. <i>Balsamodendron myrrha</i> Nees)	myrrhe	P.Oxy. 11.1384, 19 (MP ³ 2410)
σταφίς ἀγρία (ή)	<i>Delphinium staphysagria</i> L.	staphisagre	P.Berol. inv. 17202, 31 (MP ³ 6003.1, IV ^c s.)
στροβίλιον (τὸ) ⁸	<i>Pinus pinea L.</i>	pignon de pin	P.Lit.Lond. 171, 7 (MP ³ 2405)
ύοσκύαμος (ό)	<i>Hyoscyamus sp.</i>	jusquame	P.Oslo 1.1, 327 (MP ³ 6010)

- 6 Kύαμος (ό) désigne la fève, *Vicia faba L.*, mais l'expression κύαμος Αἴγυπτιακός sert à désigner la graine du lotus rose, *Nelumbo nucifera* Gaertn. L'adjectif Αἴγυπτιακός n'étant jamais mentionné dans les prescriptions contenues dans les papyrus iatromagiques pour qualifier l'origine d'un végétal, il est probable que la substance employée soit d'origine égyptienne et que l'auteur de la recette ait trouvé inutile de le préciser. De plus, cette « fève » étant employée dans une amulette (voir plus loin), le contexte ne permet pas de préciser s'il s'agit du κύαμος au sens grec, à savoir la fève (*Vicia faba L.*), ou de la « fève d'Égypte », qui désigne la graine du lotus rose (*Nelumbo nucifera* Gaertn.).
- 7 P.Oxy. 11.1384, 7, contient le mot κωρίον pour κορίον. Or le terme grec κόριον (τὸ) peut désigner deux types de végétaux : la coriandre, *Coriandrum sativum L.* (κόριον étant un diminutif bien attesté de κορίαννον) ou le millepertuis, *Hypericum crispum L.* (identifié par ANDRÉ 1958, 36). Dans ce cas-ci, le but de la recette, à savoir préparer un vin purgatif, ne peut aider à choisir l'une ou l'autre identification. On pourrait, en effet, justifier la présence de la coriandre dans la potion en tant qu'aromate et celle du millepertuis en raison des vertus purgatives de cette plante.
- 8 Στροβίλιον (τὸ) désigne en grec tant la pomme de pin que les pignons de pin, mais, dans la potion aphrodisiaque du P.Lit.Lond. 171, 7, l'utilisation des pignons semble plus probable.

L'identification des végétaux est souvent délicate, mais, dans les papyrus iatromagiques, aucun n'est attesté accompagné d'une épithète précisant l'origine du produit. L'absence de l'adjectif Αἰγυπτιακός pour des produits égyptiens, semble donc confirmer l'hypothèse selon laquelle les recettes ont été élaborées en Égypte et n'ont pas été importées. Parmi les substances présentées ci-dessus, on relève des produits d'origine orientale (le lentisque, la myrrhe et le safran, par exemple) ou méditerranéenne (la roquette, la vigne et l'opopanax, par exemple), et dont le commerce est parfois attesté par l'archéologie dès l'époque pharaonique (le poivre et le cumin, par exemple). Il paraît donc peu réaliste de vouloir distinguer, grâce aux végétaux, une prescription relevant de la tradition grecque d'une autre qui serait issue de la tradition égyptienne. En outre, l'identification des ingrédients qui pourraient avoir été transmis par la tradition pharmacologique égyptienne, médicale ou magique, pose encore de nombreux problèmes. De fait, les termes désignant des végétaux dans les textes rédigés en langue égyptienne sont encore rarement identifiés avec certitude⁹.

La pharmacopée des papyrus iatromagiques est attestée dans les formulaires. On la trouve dans des rituels-prescriptions qui peut se présenter sous forme de recettes de remèdes, de prescriptions pour la fabrication d'amulettes et de rituels plus ou moins complexes. En effet, le modèle global d'un charme iatromagique comporte l'identification de l'objectif, l'invocation d'un assistant surnaturel, – qu'il s'agisse de divinités grecques, égyptiennes, ou de personnages de la tradition biblique juive ou chrétienne –, des *voices magicae*¹⁰, des *charaktères*¹¹, l'identification du bénéficiaire (dans les amulettes) ou l'indication d'un rituel-prescription (dans les formulaires). Toutefois, la plupart des formules ne comprennent qu'une partie de ces éléments. On ne confondra pas ce rituel-prescription iatromagique, qui indique les rites à accomplir dans un but thérapeutique, et le rituel de cueillette des végétaux qui n'est pas attesté dans les papyrus iatromagiques. L'absence de telles informations empêche également d'entrer dans la problématique de l'identification des cueilleurs de simples, herboristes, vendeurs de remèdes, droguistes, et magiciens¹². Cependant, d'autres textes attestent ces rituels et permettent de reconstituer le déroulement des rites qui étaient pratiqués dans cette circonstance particulière. Dans son ouvrage *Flore magique et astrologique de l'Antiquité* (Graz, 2003), G. Ducourthial a tenté de reconstruire ce qu'il nomme le « code de cueillette à l'usage du magicien », principalement à partir de textes littéraires¹³. Il rappelle que les prescriptions ont pour objectif premier de protéger celui qui agresse la plante et, de ce fait, réveille des forces surnaturelles hostiles¹⁴. Le cueilleur doit donc être en état de pureté : il s'abstiendra de relations sexuelles ou de la consommation de certains aliments, fera des ablutions et portera un vêtement spécifique. Il choisira le moment propice à la récolte, de jour ou de nuit, au moment du lever ou au coucher

9 Voir par exemple BAUM 1999.

10 Ce terme englobe ainsi les litanies et calligrammes composés des voyelles αεηιουω, ainsi que les « noms barbares », composés de consonnes et voyelles formant des mots apparemment incompréhensibles qui pourraient tirer leur origine d'autres langues que le grec, telles que l'égyptien et l'hébreu. Cf. BRASHEAR 1995, 3429-3439 ; CRIPPA 1999 et 2002.

11 Il s'agit de symboles de formes diverses, souvent pommetés, et récurrents dans les papyrus magiques, dont l'interprétation est encore très problématique. (À titre d'exemple, voir le Suppl. Mag. 2.96, A 51-59 présentés plus loin).

12 Ce sujet a été traité dans l'ouvrage collectif de COLLARD, SAMAMA 2006, en particulier dans les contributions suivantes : SAMAMA, 7-27, GUARDASOLE, 29-39 et MARGANNE, 59-73.

13 DUCOURTHIAL 2003, V. *Pratiques magiques de la cueillette des plantes*, 139-180, VI. *Utilisation, préparation et emploi des plantes récoltées*, 181-215.

14 Voir aussi CHARVET, OZANAM 1994, 53.

du soleil, ou lors d'une nuit sans lune, ou encore en une saison particulière¹⁵. L'étape de la cueillette étant la plus délicate, il devra procéder de manière à se protéger et à préserver toutes les propriétés du végétal en gardant le silence, en traçant un ou plusieurs cercles autour de la plante¹⁶, en récitant des prières et formules, en choisissant bien ses instruments et en veillant, enfin, à adresser une offrande à la terre d'où l'on a tiré la plante. Comme le fait remarquer A.-M. Ozanam, il faut obtenir l'adhésion de la plante. On peut la saluer, lui expliquer à quoi on la destine ou même essayer de lui faire peur¹⁷. Le grand papyrus magique grec de Paris¹⁸, en particulier, nous renseigne sur les rites qui pouvaient accompagner la cueillette d'une plante. Aux lignes 286-295, on trouve une menace suivant laquelle la terre dont est issue la plante, assimilée à un être vivant, pourrait ne plus être arrosée si la plante ne se soumet pas aux volontés du magicien¹⁹. Un deuxième charme, aux lignes 2967 à 3006, montre une formulation beaucoup plus respectueuse pour la plante, utilisant l'identification à des divinités aussi bien pour la plante que pour le magicien, qui s'assimile à Hermès. A.-M. Ozanam propose de voir en Hermès le protecteur des herboristes, peut-être grâce à son rôle au chant X de l'*Odyssée* où il offre le μῶλυ à Ulysse pour lutter contre le pouvoir de Circé. Toutefois, cette explication tient peu compte de la tradition magique égyptienne, très bien attestée dans les formules magiques du Nouvel Empire²⁰, qui utilise le procédé de l'identification, à savoir *ink* « je suis » suivi du nom d'une divinité. Ce lien avec la tradition égyptienne est d'ailleurs établi dans l'introduction du charme, qui commence par « Chez les Égyptiens, les plantes sont toujours cueillies de cette façon »²¹. Quant au choix d'Hermès, il peut se justifier par son assimilation au dieu Thot, dieu du savoir, inventeur de l'écriture et protecteur des magiciens en Égypte²². Nos papyrus iatromagiques appartiennent une tradition syncrétique principalement gréco-égyptienne²³, qui atteste également l'influence d'autres cultures (juive ou chrétienne, par exemple). Bien que le grand papyrus magique de Paris ne contienne pas de formules iatromagiques, on peut supposer que les rituels de cueillettes qui y sont conservés pouvaient également être pratiqués pour la récolte des végétaux utilisés dans un but iatromagique.

15 PGM I 20, I 82, VI 6. Voir aussi AUFRÈRE 2001, 343.

16 Theophr. *h. plant.* IX 8 ; Plin.nat. XXV 49, 107. Voir aussi CHARVET - OZANAM 1994. 53.

17 Plin.nat. XXV 145. CHARVET, OZANAM 1994, 52-53.

18 P. Paris inv. BN, suppl. gr. 574 = PGM IV, III^e-IV^e s., Thèbes (?).

19 « Cueillette d'une plante. Fais-en usage avant le lever du soleil. Formule à prononcer : " Je te cueille, une telle plante, d'une main à cinq doigts, moi, un tel, et je t'emporte chez moi, afin que tu agisses pour moi en vue d'un certain usage. Je te conjure par le nom pur du dieu. Si tu refuses de m'entendre, la terre qui t'a produite ne sera plus jamais de la vie arrosée de nouveau. S'il y a une difficulté au sujet de cette opération, *Mouthabar Nach Barnachôcha Braeô Menda Laubraasse Phaspha Bendeôi*, menez à terme pour moi cette incantation toute-puissante " ».

20 Dans le papyrus Harris Magique, section T VIII, 5-9, le magicien s'identifie à plusieurs divinités en exploitant leurs aspects combatifs, afin de repousser les crocodiles. Dans le papyrus Chester Beatty VII, r^o IV, 7-8, l'auteur choisit de s'identifier à *Oupt-Spou*, femme d'Horus, et le patient à Serket, afin de chasser le venin d'une piqûre ou d'une morsure. Dans l'amulette du Louvre 3237, 1, 4-7, 19-21, le magicien est Isis, veuve, protégeant la dépouille de son mari Osiris. Sur le sujet, consulter LANGE 1927, 69-72, BOMMAS 1998, 27-29, et VON KÄNEL 1984.

21 Voir AUFRÈRE 2001, 347-348, 359-360, pour des observations sur le fond égyptien de la formule.

22 Voir par exemple KOENIG 1994, 196-197, et VOLOKHINE 2004.

23 En histoire des religions, la notion de syncrétisme est encore problématique, pour plus de considérations à ce sujet voir MOTTE, PIRENNE 1994.

1. Typologie des papyrus iatromagiques faisant référence à des végétaux

Les végétaux sont attestés dans trois types de prescriptions iatromagiques : des recettes, des amulettes et des rituels. La première catégorie a fait l'objet de diverses études formelles, car il s'agit d'un format de texte régulièrement utilisé dans la littérature médicale²⁴. En observant les recettes attestées dans les papyrus iatromagiques, on remarque qu'elles présentent la même structure à quatre éléments et la même présentation en catalogues que les recettes médicales. Plus étonnante est la constatation que les prescriptions d'amulettes et de rituels respectent également cette structure. On y trouve les composantes suivantes :

- un titre (*προγραφή*). Il est constitué par le nom du remède donné d'après le genre, la forme, la couleur ou la propriété, comme *ξηρίον ὄξυδοκικόν* « poudre propre à rendre la vue perçante » (P.Ant. 2.66, r° I, 4) ; *φούσκας καθαρσίου* « vin purgatif » (P.Oxy. 11.1384, 1) dans les recettes, ou comme *φυλακτήριον* « amulette » (P.Ant. 2.66, r° I, 10 ; P.Lond. 1.121, 579, 218) et *λόγος* « formule » (P.Ant. 2.66, v° II, 1), dans les amulettes et les rituels ;
- une indication thérapeutique, à savoir l'objectif visé lors de l'emploi du remède (*ἐπαγγελία*), comme *εἰς στραγγουριτίαν* « contre la strangurie » (P.Oxy. 11.1384, 30), « pour des puces » (P.Berol. inv. 17202, 31), *κατακύψαι καὶ μὴ ἀνακύψαι* « Pour se baisser et ne plus se relever » (P.Yale 2.134, 1), *πρὸς πολλὰ βινεῖν* « pour baiser beaucoup » (P.Yale 2.134, 11), dans les recettes. Dans les amulettes, la présentation prototypique est d'utiliser *πρὸς* suivie du nom de l'affection à l'accusatif, comme *πρὸς ρέυμα ὀφθαλμῶν* « contre la fluxion des yeux » (P.Lond. 1.121, 197). On trouve également une formule plus élaborée, rappelant les recettes hippocratiques, comme *ἐὰν | γάρ τις ἀσθενῶν ἀγρ[υπν]η* « en effet, si un patient souffre d'insomnie » (Suppl.Mag. 2.74, 1-2), ainsi que des formulations beaucoup plus simples, mais tout aussi explicites, comme *ἀσύλημπτον* « anticonceptionnel » (MPER 1.28 a, 1), *ὅτιος* « frisson » (Suppl.Mag. 2.96, 56). Dans les rituels, on retrouve la formulation prototypique composée de la préposition *πρὸς* suivie du nom de l'affection à l'accusatif (par exemple : *πρὸς ἡμικρανίον*, « contre la migraine », dans P.Lond. 1.121, 199), mais on trouve également des formules plus simples comme *ἀσύνλημπτον* « anticonceptionnel » (P.Oslo 1.1, 321). En lieu et place du titre et de l'indication thérapeutique, il n'est pas rare de trouver la mention « *ἄλλο* » indiquant, comme dans les listes de recettes médicales, qu'il s'agit de la même indication thérapeutique que la ou les prescriptions précédentes ;
- la composition du remède (*σύνθεσις* ou *συμμετοία*) est souvent introduite par le participe aoriste *λάβων*. Alors que dans une recette, il s'agit des ingrédients qui la composent, dans les amulettes, elle contient la mention, et, éventuellement, la matière, de la future amulette²⁵, qui peut être introduite par *λάβων* (P.Laur. 3.57, 4; MPER 1.28 a, 26 ; Suppl. Mag. 2.74, 2-3) ou par une préposition (ἐν P.Ant. 2.66, r° I, 7, P.Lond. 1.121, 193 ; εἰς P.Ant. 2.66, v° II, 1, P.Lond. 1.121, 197, 213, 581), ainsi que le texte qui doit y être inscrit.

24 Pour l'étude et la structure des recettes médicales, voir surtout FABRICIUS 1972, HANSON 1997 et 1998, et MARGANNE 2006 ; mais aussi GOLTZ 1974, BARRAS 2003 et 2004, et TOTELIN 2009, qui proposent des structures quelque peu différentes.

25 Par exemple : *ἐν περιάπ[τ]ῳ* « dans une amulette » (P.Ant. 2.66, r° I, 7) et *[ε]ἰς φύλλον ἀμ[πέλινον]* « sur une feuille de vigne » (P.Ant. 2.66, v° II, 1-2).

Dans les rituels, la composition précise les matériaux nécessaires à la réalisation des rites ; la préparation et le mode d'administration du remède (*σκευασία*) se présentent généralement sous forme de participes et d'impératifs à l'aoriste ou au présent, mais parfois aussi sous forme d'infinitifs. Dans les recettes, les ingrédients doivent être broyés (*λειόω*²⁶, *τριβώ*²⁷, mélangés (*μείγνυμι*)²⁸, trempés (*βρέχω*)²⁹, bouillis (*ζέω*)³⁰ pour la préparation, et ensuite administrés (*δίδωμι*)³¹ par aspersion (*όχινω*³², *σκορπίζω*)³³, onction (*χρίω*³⁴, *περιχρίω*)³⁵, en potion (*προπίνω*³⁶, *πίνω*)³⁷ et en bain (*κλύζω*)³⁸. La préparation des amulettes consiste dans l'action d'écrire (*γράφω*³⁹, *ἐπιγράφω*)⁴⁰ et de jeter un objet (*βάλλω*)⁴¹ sur le support, et leur administration, dans l'action d'attacher (*ἐπιδέω*)⁴², de placer (*ἐπιτίθημι*)⁴³, *ύποτιθημι*)⁴⁴ et de porter (*φέρω*⁴⁵, *περιάπτω*)⁴⁶ l'amulette. La confection des amulettes est empruntée aux rituels. On trouve donc, dans ces derniers, les actes que nous venons de citer, en plus de ceux de prononcer (*λέγω*)⁴⁷, de mélanger (*μείγνυμι*)⁴⁸, de tremper (*βρέχω*)⁴⁹, de relâcher (*ἀπολύω*)⁵⁰ les éléments nécessaires au rituel, ou encore de s'en enduire (*ἀλείφω*)⁵¹, et enfin, de faire un sacrifice (*θύω*)⁵².

A titre d'exemple la recette énoncée dans P.Ant. 2.66, r° I 4-6, contient toutes les composantes :

4. Ξηρίον ὀξυδοξικόν. Κρόκου

26 P.Ant. 2.66, r° I, 6.

27 P.Berol. inv. 17202, 31 ; P.Lit.Lond. 171, 8 ; P.Oxy. 11. 1384, 32 ; P.Lond. 1.121, b 152, 185, 186 ; Suppl.Mag. 2.78, 9 ; Suppl.Mag. 2.96, 67.

28 P.Lond. 1.121, a 153 ; Suppl.Mag. 2.96, 68.

29 P.Lond. 1.121, b 151.

30 P.Oxy. 11.1384, 36 ; Suppl.Mag. 2.96, 64.

31 Suppl.Mag. 2.96, 64.

32 P.Berol. inv. 17202, 32, 33 ; P.Lond. 1.121, b 152.

33 P.Lond. 1.121, a 154.

34 P.Lond. 1.121, 186 ; P.Yale 2.134, 2.

35 P.Lit.Lond. 171, 4.

36 P.Yale 2.134, 12.

37 PLit.Lond. 171, 9 ; P.Lond. 1.121, 185 ; P.Oxy. 11.1384, 33 ; Suppl.Mag. 2.96, 65.

38 P.Oxy. 11. 1384, 36.

39 P.Ant. 2.66, r° I, 7.

40 PLaur. 3.57, 4 ; P.Lond. 1.121, 194, 197, 214, 580 ; Suppl.Mag. 2.74, 3-4.

41 P.Oslo 1.1, 325, 329.

42 P.Lond. 1.121, 194 ; MPER 1.28a, 27.

43 P.Lond. 1.121, 194, 202.

44 Suppl.Mag. 2.74, 4

45 P.Lond. 1.121, 207, 581-582

46 P.Lond. 1.121, 197, 207, 214 ; MPER 1.28 a, 25, 28 ; P.Oslo 1.1, 330.

47 P.Lond. 1.121, 199, 211.

48 P.Oslo 1.1, 331.

49 P.Oslo 1.1, 323, 324, 327.

50 P.Oslo 1.1, 326.

51 P.Lond. 1.121, 212.

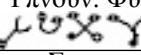
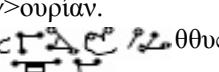
52 MPER 1.28 a, 26.

5. (δραχμαὶ)  ἀλόγης (δραχμαὶ)  σαρκοκόλλης
6. (δραχμαὶ) η λιώσας χρῶ :

col. I 5. (δραχμαὶ) : Λ (bis) Π 6. (δραχμαὶ) : ΛΠ ; λιώσας : lire λειώσας ; dicolon : Π

« Poudre propre à rendre la vue perçante : 4 drachmes de safran, 2 drachmes d'aloès, 8 drachmes d'astragale, broie et utilise ».

Toutefois, les quatre éléments ne sont pas toujours présents. Comme dans la littérature médicale, les papyrus iatromagiques peuvent attester des versions plus courtes, souvent limitées à l'indication thérapeutique, suivie des ingrédients et de leur mode de préparation⁵³. Certaines recettes, qui ne sont pourtant pas lacunaires, ne mentionnent même pas l'indication thérapeutique, que l'on peut parfois déduire des ingrédients utilisés. C'est le cas de deux recettes du Suppl. Mag. 2.96, aux lignes 63 à 65 et 66 à 68, que nous étudierons plus loin. Il faut, enfin, signaler la recette de vin purgatif du P.Oxy. 11.1384, 1-14, et les prescriptions d'amulettes du Suppl. Mag. 2.96, A 51-59 (voir ci-dessous), qui, réduites au minimum, ne mentionnent pas le mode de préparation, probablement évident pour l'auteur ou le copiste de la recette, mais restent néanmoins compréhensibles.

51. Ὑπνοῦν. Φύλ<λ>φ δάφνης ·
52.  θαρα θαρω.
53. Στραγ<γ>ουρίαν.
54. μωγι  θθυς
55. 
56. Ῥῆγος. Χάρτη·
57. λβλαναθαναπαμβαλαναθαναθλα
58. ναθαναμαθαναθαναθα.
59. Ραφαηλ εἴσω~~λ~~ θνη.

« Dormir : sur une feuille de laurier (*charakters*) *thara tharō*. Strangurie : *mōgi* (*charakters*) *ththus* (*charakters*). Frisson : sur une feuille de papyrus *lblanathanapambalana-thanathla[...]/nathanamathanathanatha*. (*Charakters*) Raphaël *eisōi* (*charakters*) *thnē*. »

Les prescriptions ne se présentent pas de façon isolée, mais sous forme de catalogues, les formulaires. Chacune formant une unité de sens, la présentation en catalogue permet d'en ajouter et d'en retrancher sans que la compréhension du texte ne soit trop affectée⁵⁴. On remarque aussi que cette disposition convient particulièrement bien à certains domaines de connaissance comme la toxicologie et la pharmacologie⁵⁵. Les textes étant écrits en *scriptio continua*, il était essentiel de recourir à des marqueurs formels afin de distinguer la fin d'une prescription et le

53 P.Lit.Lond. 171, 1-4, 5-9 ; P.Oxy. 11.1384, 30-33, 34-36 ; P.Berol. inv. 17202, 31-33 ; P.Lond. 1.121, 149-154 a-b, 183-185, 185-186 ; Suppl. Mag. 2.78, II 7-9 ; P.Yale 2.134, 1-2, 11-12.

54 TOTELIN 2009, 61-62.

55 Voir CRIPPA 2003, dans son introduction du livre XXX de l'*Histoire Naturelle* de Pline.

début de la suivante⁵⁶. C'est notamment le cas de la *paragraphos*⁵⁷ (trait horizontal sous le début de la ligne d'écriture), de la *diplop obelismenê* (—)⁵⁸ ou d'autres types de lignes de séparation⁵⁹. Le titre peut être placé en *eisthesis* (en indentation)⁶⁰ ou en *ekthesis* (dépassant sur la gauche par rapport au reste du texte)⁶¹, ou encore être au milieu de la colonne, après un espace blanc⁶². La première lettre de celui-ci peut aussi être d'un plus grand module⁶³.

2. Le choix des végétaux

2.1. Les critères de choix

La question du choix des végétaux employés dans les prescriptions iatromagiques est délicate. Certaines plantes ont des vertus médicinales reconnues, longtemps utilisées, voire encore utilisées aujourd'hui. De là à conclure que le choix des végétaux est uniquement lié à une démarche médicale et expérimentale, il n'y a qu'un pas que nous ne franchirons pas. La raison du choix d'un ingrédient dans l'Antiquité ne se justifiait pas seulement par leur efficacité. Comme le rappellent M.D. Grmek et D. Gourevitch, la démarche pharmacologique antique est surtout empirique, parfois déductive, jamais vraiment expérimentale. L'insuccès d'une cure n'était pas une preuve de l'inefficacité du remède⁶⁴. En effet, dans l'Antiquité certaines « lois » établissaient un lien entre les règnes végétal, animal et minéral. Elles étaient particulièrement exploitées en magie, mais aussi, dans une certaine mesure, en médecine. On répartit traditionnellement ces « lois de la magie » en trois catégories, telles qu'elles ont été définies par M. Mauss⁶⁵ : la contiguïté (aussi appelée identification de la partie au tout, *totum ex parte*), la similarité (aussi appelée loi de similitude, action mimétique, *similia similibus evocantur/curantur*) et le contraste (aussi appelée contrariété, antipathie, *contraria contrarii curantur*). Les deux premières sont généralement réunies dans « la loi de sympathie » (*sympatheia*). Ce principe, selon lequel tous les êtres et phénomènes sont reliés pour former un tout⁶⁶, est le plus exploité dans nos formules iatromagiques⁶⁷. Dans son article sur la thérapeutique magique⁶⁸, P. Gaillard-Seux qualifie les relations de sympathie et d'antipathie, d'« actions mimétiques », qu'elle définit comme des « actes mimant la disparition d'un problème pathologique » et supposant un transfert de la maladie à la substance et un transfert à la maladie du sort subi par la substance utilisée.

56 cf. HANSON 1997, 292.

57 P.Ant. 2.66, r° I, 3, 6 ; PLit.Lond. 171, 4, 9 ; P.Oxy. 11.1384, 14, 29, 33, 36 (paragraphoi stylisées) ; PLond. 1.121, 153 b, 183, 185 ; Suppl.Mag. 2.78, 6, 9 ; PYale 2.134, 2, 12.

58 PLond. 1.121, 196.

59 P.Berol. inv. 17202, 33 ; Suppl.Mag. 2.96, 65.

60 P.Oxy. 11.1384, 30.

61 PRainer Cent. 39, cd 10, 13, 16, 19, 21, 23 ; PLaur. 3 57, 2, 4, 7.

62 P.Ant. 2.66, r° II, 1.

63 MPER 1.28a, 24 ; PKell. G 85 b, I 1 (MP³ 6004, IV⁸ s., Kellis).

64 GRMEK , GOUREVITCH 1985, 4, 19 .

65 MAUSS 1902-1903; CRIPPA 2003, XXI.

66 Le principe de sympathie et son contraire, l'antipathie, ont été repris à la philosophie stoïcienne et théorisés par FRAZER 1920. Cf. GRAF 1994 ; GORDON 2007.

67 Voir GAILLARD-SEUX 2002 ; FOWDEN 1986, 121 (*sympatheia*, 120-124).

68 GAILLARD-SEUX 1999, 23-37.

Contrairement à l'avis de P. Gaillard-Seux⁶⁹, nous estimons que, par le biais des symboles et de l'écriture, non seulement les rituels, mais aussi les amulettes participent à cette action mimétique. On pourrait rapprocher ces principes de la force personnifiée et divinisée connue dans l'ancienne Égypte sous le terme *Heka*⁷⁰. Le *Heka*, en tant que force ou divinité, a une fonction performative et protectrice, il veille à ce que la création puisse avoir lieu. En revanche, aux yeux des Grecs, le lien de sympathie entre deux éléments n'apparaît pas nécessairement comme un processus magique. On pourrait prendre pour exemple le médecin Galien qui considère que chaque substance possède une puissance naturelle (δύναμις)⁷¹ qui peut avoir un usage médical, alors qu'il affirme écarter fermement les pratiques magiques⁷². Les remèdes fondés sur cette loi de sympathie et proposés par Galien ne revêtaient pas d'aspect magique à ses yeux. De plus, il ne faut pas nécessairement supposer que les « lois » de sympathie et d'antipathie aient été exploitées a priori pour orienter la recherche des vertus particulières d'une plante. Elles ont aussi pu servir à comprendre et expliquer, *a posteriori*, leurs propriétés thérapeutiques.

2.2. *Les parties utilisées*

Gucourthial relève dans les textes littéraires antiques l'emploi des racines, de la tige, des feuilles, des fleurs, des fruits et graines, des rameaux ou branches, de la moelle, de l'écorce, du jus, du suc ou des odeurs⁷³ (même si les trois dernières catégories impliquent une intervention de l'homme). Les papyrus iatromagiques grecs recommandent, quant à eux, l'utilisation de la feuille (φύλλον)⁷⁴, de la graine (σπέρμα, κοκκίον)⁷⁵, de la fève (κύαμος)⁷⁶, du fruit (μῆλον)⁷⁷, du noyau ou de la moelle (καρδία)⁷⁸, du jus ou d'une décoction (ξύλον pour χύλος)⁷⁹ et de l'huile (ἔλαιον)⁸⁰. Des végétaux, on n'utilise généralement qu'une partie, qui est souvent mentionnée dans la prescription. L'absence de ce type de mention pourrait s'expliquer soit par le fait que la plante entière était utilisée, soit, plus probablement, parce qu'il n'était pas nécessaire de la mentionner. De la même manière, de nos jours, on recommande une infusion de menthe, sans préciser qu'il faut utiliser les feuilles de la plante, ou bien on conseille d'ajouter du gingembre dans une recette de cuisine, sans noter qu'il s'agit du rhizome de la plante.

69 « En définitive l'assez faible rôle des pratiques mimétiques dans la magie médicale de l'Antiquité s'explique sans doute par la concurrence de formes plus largement répandues et peut-être plus simples, notamment la prédominance du port des amulettes qui souvent ne demande aucune cérémonie spéciale. » 31.

70 Pour une littérature sur le sujet : ASSMANN 1997 ; BORGHOUTS 1980 ; ÉTIENNE 2000 ; GUTEKUNST 1986 ; KÁKOSY 1977 ; KOENIG 1994, 289 ; KOENIG 2002, 399-413 ; RITNER 1997, 29-72.

71 Gal., *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, I-VI (XI 379-811, éd. Kühn).

72 KEYSER 1995, 175-198.

73 DUCOURTHIAL 2003, 186-189.

74 P.Rain.Cent. 39, cd 17 κισσοῦ « de lierre » ; P.Laur. 3.57, b 4, P.Lond. 1.121, 213 ἐλαίας « d'olivier » ; Suppl. Mag. 2.74, 3, Suppl.Mag. 2.96, 51 δάφνης « de laurier ».

75 Le mot σπέρμα est utilisé avec εὐζώμον « de roquette » (P.Lit.Lond. 171, 6, P.Yale 2.134, 12), ἀγίνου « basilic sauvage » (POxy. 11.1384, 31) et ύοσικάμον « de jusquiaume » (POslo 1.1, 327) ; κοκκίον avec πυρέθρων « de pyrèthre » (Suppl.Mag. 2.96, 66).

76 MPER 1.28 a, 23.

77 P.Oxy. 11.1384, 35 κυπαρίσσου « de cyprès ».

78 Suppl.Mag. 2.96,63 : κοκκυμήλου « noyau de prune » ou « moelle du prunier ».

79 Suppl.Mag. 2.96,63-64 : κράμβης « de chou ».

80 P.Oxy. 11.1384, 18-19 ; P.Lond. 1.121,199, 211 ἐλαῖας « d'olive ».

2.3. Les types de prescriptions iatromagiques contenant des végétaux

a. Les recettes

Sept de nos papyrus iatromagiques⁸¹ contiennent des prescriptions de recettes à base de végétaux sous forme de potions, d'onguents, de bain, d'aspersions et d'une poudre pour collyre⁸². Dans les cas où l'indication thérapeutique a pu être identifiée, les recettes ont été prescrites comme traitement ophtalmologique, purgatif, diurétique, aphrodisiaque, anaphrodisiaque, cicatrisant et comme insecticide ou parasiticide⁸³. On y mentionne cinq types ou étapes de préparation : cueillir, broyer, bouillir, tremper et mélanger⁸⁴.

La première recette se trouve dans un papyrus provenant d'Antinoé et daté du V^e s. (P.Ant. 2.66, r^o I, 4-6). Il s'agit d'une poudre pour collyre⁸⁵ à base de safran, d'aloès et d'astragale. Le safran, constitué des styles et stigmates du *Crocus sativus* L., – plante d'origine orientale –, est un ingrédient souvent utilisé dans des remèdes ophtalmologiques⁸⁶. L'aloès, tel qu'on le trouve en Afrique et dans le bassin arabo-indien, est une plante dont le suc (semblable à la myrrhe) était connu dès l'Antiquité pour avoir des vertus cicatrisantes et apaisantes⁸⁷. Quant à l'astragale, plante d'origine perse, la gomme qui en est extraite est recommandée par Pline et Dioscoride dans le traitement de la fluxion des yeux et, par Galien, pour ses vertus cicatrisantes⁸⁸. On ne sera donc pas surpris de trouver des parallèles à cette recette dans la littérature médicale chez Aetius et Alexandre de Tralles⁸⁹.

81 P.Ant. 2. 66, r^o I, 4-6 ; P.Lit.Lond. 171 ; P.Oxy. 11. 1384, 1-10, 31-33, 35-36 ; P.Berol. inv. 17202, b 31-33 ; P.Lond. 1. 121, 150-154 a-b ; Suppl.Mag. 2. 78, II 7-9 ; Suppl.Mag. 2. 96, 60-68 ; P.Yale 2.134, 1-2, 11-12.

82 Potions : πίε (P.Lit.Lond. 171, 5-9), φούσκας (P.Oxy. 11.1384, 1-14), πίνv{v}ε (P.Oxy. 11.1384, 30-33), πίε (P.Lond. 1.121, 183-185), πίνv (Suppl.Mag. 2.96, 63-65), πρόπτε (P.Yale 2.134, VI 11-12). Onguents : π[ερίχ] ρειστα (P.Lit.Lond. 171, 1-4), χρίε (P.Lond. 1.121, 185-186), [χ]ρίε (P.Yale 2.134, VI 1-2). Bains : κλ`ο`ίου (P.Oxy. 11.1384, 34-36). Aspersion : πάνας (P.Berol. inv. 17202, 31-33), σκόρπισον, ράνον (P.Lond. 1.121 149-154 a - b). Collyre : ξηρίον δέξιδορκικόν (P.Ant. 2.66, r^o I 4-6).

83 P.Ant. 2.66, r^o I, 4-6. P.Oxy. 11.1384, 1-14. P.Oxy. 11.1384, 30-33. P.Lit.Lond. 171, 1-9 ; P.Lond. 1.121, 183-186 ; P.Yale 2.134, r^o VI, 11-12. P.Yale 2.134, r^o VI, 1-2. P.Oxy. 11.1384, 34-36. P.Berol. inv. 17202, 31-33 ; P.Lond. 1.121, 149-154 a-b ; Suppl.Mag. 2.96, 66-68.

84 Άνελ[λ]αφα (P.Berol. inv. 17202, 31). Λιώσας (P.Ant. 2.66, r^o I 6), τρείψας (P.Lit.Lond. 171, 8), τρίψας (P.Oxy. 11.1384, 32), τρίψον (P.Berol. inv. 17202, 31), τρίψας (P.Lond. 1.121, 152 b, 185, 186), τρ[ίψας (Suppl.Mag. 2.78, II 9), τρίψας (Suppl.Mag. 2.96, 67). Ζέσας (P.Oxy. 11.1384, 36), ζέσας (Suppl.Mag. 2.96, 64). Βρέξας (P.Lond. 1.121, 151 b). Μείξας (P.Lond. 1.121, 153 a), μίξον (Suppl.Mag. 2.96, 68).

85 Ξηρίον : poudre employée en contexte ophtalmologique. Oreib., *Synopsis ad Eustathium filium* III 148 ; Aet. VII 100, 146 (ξηρίον κολλύριον) ; Alex. Tral. II 45, 15 (ξηρίον τὸ Σεβήριον καλούμενον πρὸς δέξιδορκίαν) - 20 (πρὸς ξηροφθαλμίαν). Cf. ANDORLINI 1981, 12 n. 38. Όξιδορκικόν : propre à rendre la vue perçante. Oreib., *Collectiones medicinae*, X 23, 29, 1 ; Alex. Tral. II 43, 16 ; δέξιδερκικόν : Gal., *De compositione medicamentorum secundum locos*, IV 8 (XII 784, éd. Kühn) ; Ps.-Gal., *Introductio siue medicus*, XV (XIV 766, éd. Kühn) (πέμπτον δέ ἔστι τὸ πρὸς ξηροφθαλμίας καὶ ψωροφθαλμίας εἶδος τῶν κολλυρίων καὶ ξηρῶν δέξιδερκικῶν).

86 Pour le safran : YOUTIE 1978 ; Gal., *De compositione medicamentorum secundum locos*, IV 7 (XII 734, 735, éd. Kühn) ; Diosc. II 50 ; Oreib., *Synopsis ad Eustathium filium* III 158, VIII 44 ; Alex. Tral., *Therapeuticia*, II 17, 7.

87 Diosc. III 22, Plin. XXVII 14-20, Gal., *De compositione medicamentorum secundum locos*, IV 8 (XII 772, éd. Kühn).

88 Diosc. III 85, Plin. XXIV 128, Gal., *De compositione medicamentorum secundum locos*, IV 7 (XII 734, éd. Kühn).

89 La formule trouve un parallèle chez Aet. VII 100, 103-105 (Ξηρὸν τὸ κροκάδες προκαταληπτικόν. Ἀλόνης κρόκου γλαυκίων σαρκοκόλλης ἀνὰ λειστάτα ποιήσας χρῶ) et chez Alex. Tral. II 17 (Ἄλλο ξηροκολλούριον τὸ διὰ κρόκου πρὸς ἀρχομένας ὀφθαλμίας γλαυκίου, σαρκοκόλλης, κρόκου, ἀλόνης (ἀνὰ δραχ. α), τούτῳ καὶ ὡς προφυλακτικῷ χρῆσθαι δεῖ).

Un papyrus provenant d’Oxyrhynque et daté du V^es. (P.Oxy. 11.1384, 1-14), contient une recette de φούσκας καθαρσίου « vin purgatif ». Φούσκα est la translittération du mot latin *posca*. Ce mélange à base d'eau et de vinaigre produit une sorte de vin sur, dont on trouve des parallèles dans la littérature médicale⁹⁰. La préparation prescrite dans le papyrus contient, en plus du vinaigre, du cumin, du fenouil, du céleri, du costus, de la résine de lentisque, de la coriandre ou du millepertuis, des baies de laurier, des noix, du pouliot, du poivre et du sel (cf. tableau), ainsi qu’une feuille (12 φοίλα λου pour φύλλου [?]) d’un ingrédient inconnu. Elle est destinée à purger le corps, probablement le système digestif. En effet, une partie des ingrédients est connue pour ses bienfaits sur le système digestif (cumin, fenouil, millepertuis, baies de laurier, pouliot), mais aussi pour ses effets emménagogues (millepertuis, cumin, céleri, pouliot). Or, dans la médecine antique, la purgation pouvait être indiquée dans le traitement de troubles tant digestifs que gynécologiques, la purge consistant, dès lors, à provoquer les règles ou expulser un fœtus (vivant, avorté, ou mort)⁹¹. Les autres ingrédients (costus, résine de lentisque, coriandre, poivre et sel), s’ils ne sont pas réputés pour le même type d’effets, sont, en revanche, de très bons aromates, utilisés tant pour leur goût que leur odeur. Une deuxième recette, contenue dans ce papyrus d’Oxyrhynque (30-33), est destinée à soigner la strangurie à l’aide de graines de basilic sauvage mêlées à du vin d’Ascalon. Ce dernier est un vin léger fréquemment utilisé dans les recettes médicales dès le IV^e s.⁹², alors que les graines sont connues pour leurs vertus diurétiques⁹³. Enfin, une troisième recette (34-36) de ce formulaire est destinée à soigner les cicatrices au moyen de fruits de cyprès bouillis avec lesquels il fallait se laver. Les cônes fructifères du cyprès sont encore utilisés, de nos jours, en phytothérapie dans le traitement des troubles vasculaires tels que les hémorroïdes et les varices. Ils stimulent la circulation sanguine et peuvent donc favoriser une cicatrisation⁹⁴.

Deux papyrus iatromagiques de Londres datés du III^es. (PLit.Lond. 171, 5-9) et du IV^e-V^e s. (PLond. 1.121, 183-185) contiennent chacun une recette d’aphrodisiaque à base de pignons de pins et de vin, auxquels, dans le premier, on ajoute des graines de roquette et, dans le second, du poivre. La roquette est déjà recommandée comme aphrodisiaque par Dioscoride, Pline et Galien⁹⁵, mais ce n’est pas le cas des pignons de pin⁹⁶. On peut, toutefois, faire un rapprochement entre les pignons, semences de l’arbre, et l’idée que l’on pouvait avoir de la fertilité masculine. Nous serions donc ici en présence d’une utilisation symbolique de l’ingrédient, en vertu de la loi de sympathie entre les semences du pin et les « semences » de l’homme. Parmi les aphrodisiaques, on relèvera également l’onguent de PLond. 1.121, 185-186, qui est composé de miel et de grains de poivre, à savoir d’un ingrédient doux et facile à se procurer, et d’un produit de luxe importé, le poivre, dont les vertus échauffantes sont attestées chez Théophraste

90 Paul.Aeg. *Epitomae medicae libri septem*, VII 5, 10 : Φούσκα καθαρτικὴ καὶ εὐστόμαχος contenant entre autres du cumin, du fenouille et du céleri à mélanger dans de l’oxycrat (όξυκράτῳ) ; Aet. III, 81-82 : contenant entre autres du cumin et du pouliot à mélanger avec de l’oxycrat (συγκέρασας οξυκράτῳ). cf. BRUN 2003, 92.

91 Voir par exemple : TOTELIN 2009, 60, 144, 216-217, 262 ; Hippokr. *Mul.* I 75 (VIII 168, 15 – 170,1, éd. Littré).

92 cf. MAYERSON 1993, 169-173 ; BAUMANN 1993, 150-151.

93 DUCOURTHIAL 2005, n° 23, s.v. *BASILIKON* ; DUCOURTHIAL 2003, 220. Diosc. III 43. Plin.nat. XX 119 – 124

94 Guide 2001, s.v. cypress, 35. BAUMANN 1993³, 35.

95 Diosc. I 140 ; Plin.nat XIX 154 ; Gal. *De alimentorum facultatibus*, II 53 (VI 639, éd. Kühn).

96 Comme nous l’avons déjà fait remarquer, στροβύλιον (τὸ) peut désigner les pignons ou la pomme de pin. Ni l’un ni l’autre ne possède de vertus aphrodisiaques reconnues. Toutefois, dans le cadre de la recette présentée ci-dessus, il paraît plus probable qu’on ait ajouté des pignons à la préparation plutôt qu’une pomme de pin.

et Dioscoride⁹⁷. Un autre papyrus provenant de Tebtynis et daté du II^e-III^es. (P.Yale 2.134, VI 11-12) contient une potion aphrodisiaque composée de graines de roquette, comme dans P.Lit.Lond. 171, et de céleri, ingrédient employé en médecine, mais sans vertus aphrodisiaques particulièrement reconnues. Toutefois, le mot grec σελίνον (τὸ) (céleri) est employé dans la comédie pour désigner métaphoriquement le sexe féminin⁹⁸. Il n'est donc pas impossible que nous soyons à nouveau en présence d'une utilisation symbolique de l'ingrédient jouant sur le sens figuré du mot grec.

Des recettes d'insecticides ou de parasiticides sont également attestées dans des formulaires iatromagiques (P.Berol. inv. 17202, 31-33 ; P.Lond. 1.121, 149-154 a-b, et peut-être Suppl. Mag. 2.96, 66-68). La première, datée du IV^e s., prescrit contre les puces (31 ψύ^λλαχαῖς) de répandre de l'eau dans laquelle on aura broyé de la staphisaigne. Cette plante, dont toutes les parties sont toxiques en raison de la présence d'alcaloïdes, était encore utilisée pour ses vertus insecticides et parasiticides dans des pommades au XIX^e s.⁹⁹. Le deuxième papyrus, P.Lond. 1.121, 149-154 a-b, des IV^e-V^e s., contient dans une même colonne deux recettes présentées l'une à côté de l'autre en deux sous-colonnes (a-b). Dans celle de gauche (a), on prescrit contre les punaises (149 κόπιας) de répandre de la bile de chèvre, mélangée à de l'eau, alors que dans la colonne de droite (b), on utilise du laurier rose pour chasser les puces. Toutes les parties du laurier rose, mais en particulier les graines, sont toxiques et la plante se révèle être un répulsif naturel contre les insectes¹⁰⁰. La dernière recette est composée de pyrèthre et de poivre, mêlés à de l'opopanax, mais aucun objectif n'est mentionné. Toutefois, le pyrèthre est encore utilisé aujourd'hui, en molécules de synthèse, comme insecticide¹⁰¹.

b. Les amulettes

Dénommée περίαπτον, περίαμμα ou φυλακτήριον (τὸ), une amulette peut se présenter sous plusieurs formes connues soit par l'archéologie, soit par les instructions en vue de la fabrication contenues dans les formulaires. On trouve dans l'un et l'autre cas des amulettes en papyrus¹⁰², en métal¹⁰³ et en pierres¹⁰⁴, contenant des formules ou des

97 Theophr. *h. plant.* IX 20, 1 ; Diosc. II 159 ; GAZZA 1956, 92.

98 TOTELIN 2009, 207. Pl. Com. fr. 174.10 ; Cratin. fr. 109.3.

99 LEWIS 1998, 357 *s.v.* Delphinium, *s.v.* delphisine; GAZZA 1956, 98.

100 LEWIS 1998, 737 *s.v.* Nerium.

101 http://www.baygon.com/nqcontent.cfm?a_id=419.

102 P.Lond. 1.121, 193-194 + 197 + 219 + 580-581 ; Suppl.Mag. 2.96, 9.

103 PRain.Cent. 39, ab 27, 2-3 ; P.Ant. 2.66, v^o I, 7-9 ; BGU 4. 1026, p. 221 l. 10-13, 13-15 (MP³ 6001 = PGM XXII, IV^e-V^es., Hermopolis, codex de papyrus) ; P.Lond. 1.121, 271, 580-581; Suppl.Mag. 2.74, 9 ; P.Oxy. 42.3068, 2 (MP³ 6062 = Suppl.Mag. 1.5, III^es., Oxyrhynque). R. Kotansky inclut les défixions dans la catégorie des amulettes. Or, s'il s'agit bien de lamelles de métal, ces dernières ne devaient pas être portées par le bénéficiaire du charme, mais déposées dans un lieu en contact privilégié avec les divinités souterraines (source, lac ou tombe par exemple). Ce n'est pas tant pour leur caractère agressif que nous les écartons des amulettes, – car certains charmes de victoire prescrits dans les formulaires utilisent également une démarche agressive –, que pour la différence de *praxis* (déposer >< porter) (KOTANSKY 2005).

104 Pour les gemmes voir par exemple les contributions fondatrices : BONNER 1950, DELATTE - DERCHAIN 1964.

Il existe également des cas de statuettes gravées comme Suppl.Mag. 1.6 (Inscription du Musée du Louvre 204, période romaine, Athribis) en forme de faucon portant une formule de protection.

dessins¹⁰⁵. Les formulaires prescrivent également la réalisation d'amulettes en matières végétales, autres que le *cyperus papyrus*¹⁰⁶, animales¹⁰⁷, ou sur tout autre matériau utilisé comme support d'écriture¹⁰⁸. Elles ont pour but d'écartier le mauvais sort, les démons, les bêtes sauvages ou les voleurs (apotropaïques), de préserver la santé (prophylactiques) ou d'obtenir des faveurs, une victoire ou de la chance, en amour ou dans le sport¹⁰⁹. Les prescriptions d'amulettes iatromagiques entrent donc souvent dans la catégorie des charmes prophylactiques, et, parfois, dans celle des charmes apotropaïques.

Ainsi, le grand papyrus magique de Londres (P.Lond. 1.121) contient plusieurs prescriptions d'amulettes dont trois devaient être copiées sur une feuille de papyrus (χάρτη [ñ]). Aux lignes 193 à 196, on trouve une prescription d'amulette contre une piqûre de scorpion (πρὸς σκορπίου πληγῆν) composée de *charactères* qu'il faut écrire sur une feuille de papyrus vierge (ἐν χάρτῃ καθαρῷ) et porter à l'endroit précis de la piqûre pour qu'elle reste indolore. Elle est suivie aux lignes 197 à 198 d'une amulette contre la fluxion des yeux (πρὸς ρεῦμα ὀφθαλμῶν) en papyrus (εἰς χάρτην) contenant un nom barbare (*rourarbisarourbbariasfēn*). Aux lignes 579 à 594, on trouve une prescription d'amulette (φυλακτήριον σωματοφύλαξ) contre les démons, apparitions et contre toute maladie et affection (πρὸς δαίμονας, πρὸς φαντάσμα, πρὸς πάσαν νόσον καὶ πάθος). Elle est composée d'une invocation et d'un dessin, – un serpent ourobore encerclant des noms barbares et incantations, et entouré de *voices magicae* –, à copier soit sur une lamelle d'or, d'argent ou d'étain (ἐπὶ χρυσέου πετάλου ἢ ἀργυρέου ἢ κασσιτερίου) soit sur un papyrus « hiératique », c'est-à-dire de grande qualité (ἢ εἰς ἱερατικὸν χάρτην)¹¹⁰. Un deuxième formulaire, le Suppl.Mag. 2.96, contient deux prescriptions d'amulettes à copier sur support végétal dont l'une, contre la fièvre, doit être réalisée à l'aide d'une feuille de papyrus (56 'Ρίγος. Χάρτη) et doit contenir un nom barbare complexe, dérivé du palindrome sur αβλαναθαναλβα (57-58) fréquemment attesté dans les papyrus magiques.

D'autres feuilles ont été utilisées comme support d'amulette. Aux lignes 213 à 214 du P.Lond. 1.121, mentionné ci-dessus, l'amulette prescrite doit être réalisée à l'aide d'une feuille d'olivier (εἰς φύλλον ἐλέας) pour lutter contre les fièvres quotidienne et nocturne (πρὸς καθημε[ρ]ινόν, νυκτερινόν). Deux symboles doivent y être dessinés, ⌂ sur la face claire et ⌃ sur la face plus foncée de la feuille, représentant le jour et la nuit, à l'instar de ces fièvres dont les paroxysmes ont lieu de jour, pour la première, de nuit pour la seconde¹¹¹. La feuille de laurier (φύλλον δάφνης) est également utilisée et attestée dans deux formulaires, Suppl.Mag. 2.74, 1-7, daté du II^e s., et Suppl.Mag. 2.96, 51-52, daté des V^e-VI^e s.. La méthode prescrite dans le premier, consiste à écrire sur la feuille un nom, perdu semble-t-il, et à poser celle-ci sous la tête d'un insomniaque pour qu'il s'endorme. La seconde est également destinée à produire le sommeil (51 'Υπνοῦν. Φύλ<λ>ω δάφνης) grâce à des *charactères* qu'il faut copier sur celle-ci. Le

105 Voir par exemple HORAK 1987 ; CAPASSO 2005.

106 P.Rain.Cent. 39, cd 17-18 ; P.Ant. 2.66, v° I, 1-6 ; P.Laur. 3.57, b 4 ; MPER 1.28 a, 23-24 + 25-27 ; Suppl.Mag. 2.74, 3 ; Suppl.Mag. 2.96, 4.

107 P.Rain.Cent. 39, cd 23-24 ; P.Lond. 1.121, 201, 203, 204 ; MPER 1.28 a, 23-24 + 25-27 ; Suppl.Mag. 2.78, 3-6.

108 Sur la porte de la maison (P.Rain.Cent. 39, cd 23-24) ; sur un morceau d'étoffe en lin (P.Lond. 1.121, 208) ; sur un morceau d'étoffe rouge (Suppl.Mag. 2.78, II, 1-2) ; sur un ostracon (Suppl.Mag. 2.96, 3) ; sur une tablette (P.Oxy. 42.3068, 3).

109 Voir par exemple P.Lond. 1.121, 215-218, 300-310, 370-373 et 390-393.

110 Voir Plin.nat. XIII 74-77.

111 Pour l'étude du vocabulaire de la pathologie et en particulier des fièvres, voir notre article DE HARO SANCHEZ 2010.

choix de la feuille de laurier intrigue, car il ne semble pas avoir été motivé par une vertu médicinale de la plante contre l'insomnie connue dans l'Antiquité. Malgré cela, on trouve encore un parallèle à ces amulettes iatromagiques dans le *De remediis parabilibus* pseudo-galénique¹¹². Un dernier papyrus atteste l'utilisation d'une feuille comme support d'amulette : P.Rain.Cent. 39, qui conserve un passage du *Testament de Salomon*. Cet apocryphe de l'*Ancien Testament* met en scène les décans¹¹³, venus se présenter devant le roi Salomon, afin de lui révéler le moyen de les vaincre. C'est le troisième décan du Verseau qui avoue « faire mal aux amygdales, à la luette et au pharynx » (c-d 16-17 'Ev τοῦς παρισθμίοις καὶ ἐν τῷ κίονι καὶ ἐν τῷ φάρυγγι π[όνον ποιῶ]. Pour le combattre, il faut écrire sur une feuille de lierre (εἰς φύλακον κισσόν) ¹¹⁴ « σούρωνον » en forme de grappe (βοτρυοειδὲς) et la porter comme amulette. Le choix de la feuille de lierre n'a pas encore trouvé de justification, celui de la forme du calligramme, en grappe de raisin, est loin d'être anodin. En effet, le mot grec σταφυλή « grappe de raisin » désigne tant la luette qu'une de ses pathologies, l'inflammation de cet appendice charnu¹¹⁵. De plus, pour réaliser ce calligramme, on recopie le mot sur autant de lignes que le mot compte de lettres, en enlevant, à chaque fois, une lettre au bout du mot. Ainsi, le mot s'efface et, selon la loi de sympathie, par mimétisme, la pathologie devait également disparaître. À ce jeu figuratif, pourrait bien s'ajouter une seconde allusion, chirurgicale cette fois. Le scalpel qui servait à couper la luette (opération désignée sous le nom de σταφυλοτομία), le σταφυλοτόμον, est muni d'une courte lame incurvée dont la forme rappelle celle du calligramme de l'amulette¹¹⁶.

Le formulaire iatromagique MPER 1.28 a, 24-28, contient deux prescriptions d'amulettes anticonceptionnelles utilisant une fève (κύαμον) trouée par un insecte à porter directement en amulette, dans la première, et à emballer dans une peau de mule avant de la porter, dans la seconde. La fève est connue pour avoir fait l'objet d'interdits alimentaires¹¹⁷. Peut-être était-ce à cause de sa forme semblable à celle d'un embryon qui serait détruit par l'insecte, dans les cas présents. La seconde prescription y ajoute le pouvoir anticonceptionnel de la mule¹¹⁸, animal issu du croisement d'un âne et d'une jument et connu pour sa stérilité qui devait être transmise au bénéficiaire de l'amulette selon la loi de contagion. Nous ne développerons pas davantage l'utilisation de cet animal dans les pratiques magiques, mais il faut remarquer que le P.Oslo 1.1 prescrit également une amulette similaire comme anticonceptionnel. L'amulette, dont on trouve des parallèles dans les *Cyranides*¹¹⁹, est composée d'une graine de jusqu'iamo trempée dans du lait de jument, qui peut être remplacée par de l'orge mélangé à du mucus de bœuf ou du cérumen de mule, placé dans une peau de faon elle-même emballée d'une peau de mule. Le choix des ingrédients, qui n'est pas indifférent, s'explique dans le cadre du rituel durant lequel on aura recours à cette amulette et que nous commenterons plus loin.

112 Ps.-Gal., *De remediis parabilibus*, II 3 (XIV 489, 4, éd. Kühn).

113 Dans l'astrologie antique, un décan correspond à un dixième de chaque signe du zodiaque. Il y a donc trois décans par signe. En Égypte, notamment, ils ont été divinisés et représentés avec un corps humain et une tête animale. Chaque décan personnifié correspond donc à une partie de l'année et est censé amener à cette période son lot de maux. Cf. DELATTE 1961, 36 ; GRIBOMONT 2004, 11-21 (5-59) ; DUCOURTHIAL, 2003, 258-474.

114 Pour une description du lierre et de ses vertus : Diosc. II 179 ; Plin.nat. XXIV 75-80 ; Theoph. I 9, 4 et IV 4, 1. Pour son implantation en Égypte et ses vertus magiques : AMIGUES 2001, 419-425 ; HUGONOT 1994.

115 Aristot. *hist.an.* 493 a 3.

116 Voir MILNE 1976 ; Suppl.Mag. I, p. 4 note 1 ; Paul.Aeg. VI 31, 2-3.

117 BRAS 2001, 447-484 ; BILIMOFF 72-73.

118 Aristot. *hist.an.* 577 b 5 - 578 a 4 et *gen.an.* 747 a 23-25.

119 DE MELY, 1898, 311, non reprise dans édition de KAIMAKIS 1976. *Cyranides* I 21, 34 ; II 5, 12.

Toutefois, certaines prescriptions d'amulettes végétales nous sont parvenues sans leur objectif suite à des accidents du support. Ainsi, P.Ant. 2.66 (v° I, 1-6) contient une prescription d'amulette sur une feuille de vigne (ε]ις φύλλον ἀμ|[πελινοվ]) contenant des *charactères*. Le papyrus du III^es., P.Laur. 3.57, 4, contient une prescription d'amulette en feuille d'olivier (Λαβών φύλλον ἔλέας) dont l'objectif, ainsi que le contenu, sont également perdus.

c. *Les rituels*

Acôté des emplois immédiats et des préparations, il existe deux rituels iatromagiques recourant aux substances végétales¹²⁰. Ils visent à guérir le bénéficiaire de la migraine (P.Lond. 1.121) et à protéger la bénéficiaire d'une grossesse non désirée (P.Oslo 1.1). Les rituels attestés dans les papyrus magiques peuvent recourir à divers rites que l'on classe traditionnellement en deux catégories : le *λόγος* (la formule à prononcer et/ou à écrire) et la *πράξις* (actes à accomplir). Ils sont plus ou moins complexes, plus ou moins détaillés. C'est paradoxalement pour la première catégorie que nous sommes le mieux documentés. Les formules ont été copiées sur des supports relevant de la papyrologie (papyrus magiques grecs, amulettes et formulaires) et de l'épigraphique (tablettes de défixions), tandis que les rituels qui les accompagnaient soit, sont décrits dans les formulaires, soit ont été mis en scène dans la littérature. Nous considérons que la préparation et le port d'une amulette participent à la *praxis* d'un charme et font donc partie du rituel. On se reportera dès lors aux commentaires des amulettes développés ci-dessus, en dehors des cas qui prennent un sens particulier dans le cadre du rituel.

P.Lond. 1.121 contient trois charmes prescrivant un rituel, l'un contre la migraine (199-202 πρὸς ἡμικράνιον), le deuxième, contre la tuméfaction de l'aine (209-210 πρὸς βούβωνα) et le troisième, contre le frisson de fièvre (211-212 πρὸς όγροπυρέτιον). Le premier et le troisième utilisent une substance végétale. Ils consistent tous deux dans l'onction des mains de la personne qui l'accomplit, à l'aide d'huile d'olive (λαβών ἔλαιον), et la prononciation d'une incantation. Contre la migraine, on prononce « Zeus a semé un pépin de raisin, il fend la terre, il ne sème pas, (alors) il ne germe pas » (ο Ζεὺς ἔσπειρεν λίθον ράγος· σχίζει τὴν γῆν. οὐ σπείρει· οὐκ ἀναβαίνει). Cette incantation est une *historiola* contenant une analogie végétale et une menace implicite. Ce procédé magique, beaucoup plus exploité dans les textes égyptiens, met en scène des divinités dont les aventures reflètent la situation du patient. Le destin de la divinité est donc lié à celui du patient. Dans le cas présent, Zeus est présenté comme ayant tout pouvoir sur ce qui germe ou pas : ainsi s'il ne plante pas le pépin, la plante ne fendra pas la terre. Par analogie entre le pépin et la pathologie, la migraine ne pourra donc pas se développer. Contre le frisson de fièvre, on dit sept fois « Sabaôth » (Σαβαωθ)¹²¹ et deux fois des choses communes (δίς κοινά)¹²², tout enduisant le patient du sacrum jusqu'aux pieds (καὶ ἀλειφε ἀπὸ τοῦ ιεροοστέου μέχρι τῶν ποδῶν). Cette démarche d'enduire

120 On entend ici par rituel, une action symbolique composée de plusieurs actes, les rites. GRAF 1994 et 1996.

121 Il s'agit d'un des noms divins fréquemment attesté dans l'*Ancien Testament*. Il est invoqué, dans 16 papyrus iatromagiques, soit accompagné de Ιαώ et/ou d'Ἄδωναί, soit seul.

122 Peut-être s'agit-il des noms prononcés à la formule précédente (210 une fois 'Κάστωρ' et deux fois 'Θαβ') ou d'une formule récurrente dans les amulettes iatromagiques ἥδη ἥδη τάχυ τάχυ ?

d'huile un patient atteint de fièvre peut être considérée comme un acte médical¹²³. L'acte magique réside donc dans la prononciation de l'incantation : une formule faisant appel à une divinité grecque, dans le premier rituel, et un nom divin d'origine hébraïque, accompagné de « choses communes » qu'il faudra identifier, dans le dernier. Par cette simple juxtaposition, on perçoit déjà le caractère multiculturel du grand papyrus magique de Londres.

P.Oslo 1.1 contient le rituel iatromagique de loin le plus complexe de la collection¹²⁴ :

321. Ἀσύνλημπτον, τὸ μόνον ἐν κόσμῳ. λαβὼν ὄρόβους, ὄσους ἐ^{322.} ἀν θέλης πρὸς τὰ βούλει ἔτη, ἵνα μίνης ἀσύνλημπτος,
323. βρέξον αὐτὰ εἰς τὰ καταμήνια τῆς γυναικὸς οὐδῆς ἐν ἀφέδρῳ,
324. βρεξάτω αὐτὰ εἰς τὴν φύσιν ἑαυτῆς. Καὶ λαβὼν βάτραχον
325. ζῶντα βάλε εἰς τὸ στόμα αὐτοῦ τοὺς ὄρόβους, ἵνα καταπίῃ
326. αὐτούς, καὶ ἀπόλυσον τὸν βάτραχον ζῶντα, ὅθεν αὐτὸν
327. ἔλαβας. Καὶ λαβὼν σπέρμα ὑσκυέμου βρέξον αὐτὸ γάλα-
328. κτος ἵππιον, καὶ λαβὼν ἀπομύσης ἀπὸ βο[δε]ς] μ[ε]τὰ κριθῶν
329. βάλε εἰς δέρμα ἐλάφιον καὶ ἔξωθεν δῆσον δέρματι βούρδωνος
330. καὶ περιάγον ἀποκρουστικῆς οὐδῆς τῆς σελήνης ἐν θηλυ-
331. κῷ ζωδίῳ ἐν ἡμέρᾳ Κρόνου ἢ Ἐρμοῦ. Μίξον δὲ καὶ ταῖς
332. κριθαῖς καὶ ῥύπον ἀπὸ ὡτίου μούλας.

321. Ἀσύνλημπτον : lire Ἀσύλληπτον 322. μίνης : lire μείνης ; ἀσύνλημπτος : lire ἀσύλληπτος

327. ὑσκυέμου : ὑσκυεμου Π lire ὑσκυάμου 328. ἀπομύσης : lire ἀπομύξης, Preis. απομόνης Π

« Anticonceptionnel, le seul au monde : prends autant de lentilles bâtarde que tu veux pour le nombre d'années que tu désires rester stérile et trempe-les dans les règles d'une femme en période menstruelle. Qu'elle les trempe dans son propre sexe. Prends aussi une grenouille vivante et jette les lentilles bâtarde dans sa bouche, pour qu'elle les avale, puis relâche la grenouille vivante à l'endroit d'où tu l'as prise. Prends aussi une graine de jusquiaime, trempe la de lait de jument, puis prends le mucus d'un bœuf avec de l'orge et jette sur une peau de faon et, à l'extérieur, lie à de la peau de mule, puis porte en amulette, durant la phase décroissante de la lune, dans un signe du zodiaque féminin, le jour de Kronos ou d'Hermès. Mais mélange aussi à l'orge du cérumen de mule. »

Comme l'avait fait remarquer R. Gordon, il n'y a aucune incantation ni référence à l'écrit et la prescription est principalement centrée sur les substances. En revanche, il y a un lien entre les actes à accomplir dans la première partie du rituel et les éléments de l'amulette décrite dans la seconde. Dans le rituel, la période de stérilité est représentée par le nombre de lentilles, symbole de la fécondation, que l'on imprègne de sang menstruel, signe de fertilité féminine, avant de les faire absorber par une grenouille que l'on relâche vivante. L'animal est donc chargé d'emporter au loin la fertilité du couple afin que celui-ci reste stérile pour une période de temps qu'il aura choisi. L'amulette, que nous avons décrit dans la section précédente, peut être réalisée soit avec une graine de jusquiaime trempée dans du lait de jument, soit avec de

123 Cf. Gal., *De methodo medendi*, X 2 (X 668, éd. Kühn).

124 Il a déjà fait l'objet de commentaires de la part de R. Gordon (GORDON 2007, 129-134).

l'orge mélangé à du mucus de bœuf ou du cérumen de mule. On place ensuite la substance végétale dans une enveloppe animale, une peau de faon elle-même emballée dans une peau de mule. La jusquiame, décrite par Dioscoride et Pline¹²⁵, est connue pour ses vertus médicinales. Ses graines aux propriétés analgésiques et hémostatiques étaient utilisées pour arrêter le flux menstruel. L'arrêt des menstruations, signe de la fécondité féminine, devait rendre la femme inféconde. L'orge, ainsi que le cérumen de mule, sont également prescrits dans des recettes contraceptives chez Soranus¹²⁶ et dans les amulettes des *Cyranides*¹²⁷. Deux propriétés ont donc probablement motivé le choix des substances utilisées dans cette amulette. Elles peuvent avoir été choisies soit pour leurs vertus hémostatiques, capables de stopper les menstruations, considérées à l'époque comme essentielles à la conception, soit pour leur valeur symbolique qui est acquise dans le cadre du rituel. En tant que semences, elles représentent la fécondité masculine.

Ce rituel revêt un caractère particulier parmi tous nos charmes iatromagiques. Il est plus complexe et demande un temps de préparation important, a fortiori dans la mesure où les instructions astrologiques imposent un choix de date. La raison en est sans doute que le rituel devait être accompli par des personnes en bonne santé, supposées capables de partir à la recherche d'une grenouille, si elles sont capables d'avoir des rapports sexuels. Il serait plus problématique d'exiger de tels préparatifs de la part d'un patient atteint d'une forte fièvre. Une amulette ou une simple incantation est alors davantage à la portée de ce dernier, *a fortiori* s'il devait pratiquer le rituel seul. Pour confirmer l'hypothèse, on soulignera l'allusion à un rituel complexe qu'on trouve dans MPER 1,28, 24-28, un autre *ἀσύνληπτον*. Car, en plus des amulettes employant des fèves et une peau de mule, on y recommande de faire un sacrifice (*θύων*) sans donner davantage de détails. A nouveau dans ce cas-ci, on suppose que les bénéficiaires sont en bonne santé et capables d'effectuer le sacrifice.

Pour conclure, on insistera sur trois aspects des prescriptions iatromagiques : les caractéristiques médicales des recettes, les critères du choix des matières végétales comme supports d'amulettes et la complexité des rituels d'*ἀσύνληπτον*.

Au terme de cette étude du contenu des prescriptions de recettes iatromagiques attestant l'utilisation de végétaux, on constate que ces recettes n'ont pas réellement de caractéristiques que l'on pourrait qualifier de magiques (insertion d'interventions divines, de symboles ou de *voces magicae*). Elles ne semblent magiques qu'en raison du choix de certains ingrédients qui ne trouvent pas de justifications pour les modernes, comme le céleri et les pignons de pin. En effet, il ne s'agit pas uniquement d'ingrédients dont la composition chimique a une efficacité avérée sur un phénomène particulier, - comme dans le cas des insecticides -, mais bien de choix symboliques, fondés sur la loi de sympathie. En revanche, les recettes, les amulettes et les rituels ont été rassemblés dans les mêmes formulaires. Le compilateur n'a pas fait de distinction entre les prescriptions que les modernes qualifient de médicales, d'une part, et de magiques, d'autre part. Il semble donc que les trois catégories de prescriptions, qui ont le même type de structure, aient été perçues comme faisant partie d'un même registre.

Le choix des substances végétales qui servent de supports aux amulettes ne s'explique pas sur un plan purement médical. Le papyrus est le support de prédilection de ces amulettes.

125 Diosc. IV, 68 ; Plin.nat. XXV 35-37.

126 Cérumen: Sor., *Gynaec.* I 63. Orge : Diosc. II 79, 2 ; Sor., *Gynaec.* III 41, 7.

127 Cérumen : *Cyranides* II 15, 19 et I 3.

Facile à obtenir en Égypte, il est malléable, – on avait pour habitude de plier les amulettes en papyrus afin de les porter sur soi –, plus précieux que les ostraca, qui sont de simples tessons de poterie ou des morceaux de pierres calcaires, et moins onéreux que les pierres, supports d'intailles, et les lamelles de métal. Le choix des feuilles est, quant à lui, plus obscur. La feuille d'olivier semble avoir été choisie pour la différence de couleur entre ses deux faces, l'une claire comme le jour, l'autre sombre comme la nuit. En revanche, l'utilisation des feuilles de laurier pour traiter l'insomnie, bien que récurrente, ne trouve actuellement pas d'explication. Faut-il y voir une démarche proche de ce que nous appellerions l'aromathérapie, les senteurs apaisantes des feuilles séchées ayant un effet sur le sommeil du patient ? Peut-être, considérait-on que ces feuilles, consacrées à des divinités, véhiculaient de ce fait des propriétés particulières ? Enfin, l'utilisation de la fève comme représentation de l'embryon dans les amulettes anticonceptionnelles se comprend aisément. Le support est avant tout choisi sur un plan symbolique. Il doit représenter l'objectif visé.

En dehors des difficultés que l'on pouvait rencontrer pour se procurer les substances qui les composent, la préparation et l'administration de ces deux premiers types de remèdes restent assez simples. Ce n'est pas le cas des rituels prescrits comme anticonceptionnels qui imposent un sacrifice ou la capture d'une grenouille vivante. A l'opposé, on observe que le rituel contre la migraine du grand papyrus de Londres n'exige que la prononciation d'une formule, assez simple, durant l'onction du patient. L'état du patient semble donc avoir été pris en considération, en vue d'une utilisation des remèdes. On observerait ainsi, dans les formulaires iatromédicinaux, la mise en œuvre des différentes ressources dont on disposait à l'époque pour atteindre un objectif commun, l'amélioration des conditions de vie.

Bibliographie

- Guide 2001**
Guide de phytothérapie. La santé par les plantes, Nice 2001.
-
- AMIGUES 2001**
 S. Amigues, « Les plantes associées aux dieux égyptiens dans la littérature gréco-latine », in S. Aufrière (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, II, Montpellier 2001, 401-435.
- AMIGUES 2002**
 S. Amigues, *Études de botanique antique*, Paris 2002 (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 25).
- AMIGUES 2006**
 S. Amigues, *Théophraste. Recherches sur les plantes*, Paris 1988-2006.
- Amouretti, Comet 1993**
 M.-Cl. Amouretti, G. Comet (éd.), *Des Hommes et des plantes : plantes méditerranéennes, vocabulaire et usages anciens*. Table ronde (Aix-en-Provence, mai 1992), Aix en Provence 1993.
- Andorlini 1981**
 I. Andorlini, « P. Grenf. I 52: note farmacologiche », *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 18 (1981), 1-25.
- André 1956**
 J. André, *Lexique des termes de botanique en latin*, Paris 1956.
- André 1958**
 J. André, *Notes de lexicographie botanique grecque*, Paris 1958.
- J. André, « Pythagorisme et botanique », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 32 (1958), 218-243.
- ANDRÉ 1985**
 J. André, *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris 1985.

ASSMANN 1997

J. Assmann, *Magic and Theology in Ancient Egypt*, in P. Schafer - H.G. Kippenberg (éd.), *Envisioning Magic. A Princeton Seminar and Symposium*, Leyde 1997, 1-18.

AUFRÈRE 1999

S. Aufrière, « Du marais primordial de l'Égypte des origines au jardin médicinal », in S. Aufrière (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, I, Montpellier 1999, 3-36.

AUFRÈRE 2001

S. Aufrière, « Le rituel de cueillette des herbes médicinales du magicien égyptien traditionnel d'après le papyrus magique de Paris », in S. Aufrière (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, II, Montpellier 2001, 331-362.

S. Aufrière, « Les encres magiques à composants végétaux contenant de l'armoise, de la myrrhe et divers ingrédients d'après les papyrus magiques grecs et démotiques », in S. Aufrière (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, II, Montpellier 2001, 363-384.

S. Aufrière, « Les parures végétales du magicien d'après les papyrus magiques grecs et égyptiens. Les palmes, l'olivier, l'ail, l'oignon et le storax », in S. Aufrière (éd.) *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, II, Montpellier 2001, 385-397.

S. Aufrière, « L'origine de la connaissance des vertus des plantes magiques d'après la tradition classique et celle des papyrus magiques », in S. Aufrière (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, II, Montpellier 2001, 487-492.

BARRAS 2001

V. Barras, « Remarques sur l'usage des recettes antiques dans l'histoire de la médecine : rationalité et thérapeutique », in N. Palmieri (éd.), *Rationnel et irrational dans la médecine ancienne et médiévale*, St-Etienne 2003, 251-264.

BARRAS 2004

V. Barras, « La naissance et ses recettes en médecine antique », in V. Dases (éd.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité*, éd., Fribourg 2004, 93-102.

BAUM 1999

N. Baum, « L'organisation du règne végétal dans l'Égypte ancienne et l'identification des noms de végétaux », in S. Aufrière (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, I, Montpellier 1999, 421-443.

BAUM 2003

N. Baum, « Les matières aromatiques », in M.-Ch. Grasse (éd.), *L'Égypte parfums d'histoire*, Paris 2003, 17-35.

N. Baum, « La course aux aromates », in M.-Ch. Grasse (éd.), *L'Égypte parfums d'histoire*, Paris 2003, 37-53.

N. Baum, « La transformation des matières », in *L'Égypte parfums d'histoire*, M.-Ch. Grasse (éd.), Paris 2003, 71-83.

BAUMANN 1993

H. Baumann, *Greek Wild Flowers and Plant Lore in Ancient Greece*, Munich 1993³.

BETZ 1992

H.D. Betz (eds), *The Greek Magical Papyri in Translation. Including the Demotic Spells*. I. Text, Chicago-Londres 1992².

BOMMAS 1998

M. Bommas, *Die Heidelberger Fragmente des magischen Papyrus Harris*, Heidelberg 1998 (Schriften der Philosophisch-historischen Klasse der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 4).

BONNER 1950

C. Bonner, *Studies in Magical Amulets, Chiefly Graeco-Roman*, Ann Arbor 1950.

BORGHOUTS 1980

J.F. Borghouts, s.v. *Magie*, in *LÄ* III (1980), 1137-1151.

BRAS 2001

P. Bras, « La feve. Interdit religieux alimentaire égyptien et grec », in S. Aufrière (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, II, Montpellier 2001, 447-484.

BRASHEAR 1995

W.M. Brashear, « The Greek Magical Papyri : an Introduction and Survey; Annotated Bibliography (1928-1994) », *ANRW* II, 18, 5 (1995), 3380-3684.

BRUN 2003

J.-P. Brun, « La production des parfums dans l'Antiquité gréco-romaine », in M.-Ch. Grasse (éd.), *L'Égypte parfums d'histoire*, Paris 2003, 62-70.

BYL 1989

S. Byl, « L'odeur végétale dans la thérapeutique gynécologique du *Corpus Hippocraticum* », *Revue belge de philologie et d'histoire* 67 (1989), 53-64.

BYL 1999

S. Byl, « La thérapeutique par le miel dans le *Corpus Hippocraticum* », in I. Garofalo *et al.* (a cura di), *Aspetti della terapia nel Corpus Hippocraticum*, éd. Florence 1999, 119-124.

CAPASSO 2005

M. Capasso, « Alcuni papiri figurati magici ricentemente trovati a Soknopaiou Neson », in *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayoum. Proceedings of the International Meeting of Egyptology and papyrology* (Lecce, june 8th -10th 2005), Lecce 2005 (*Papyrologica Lupiensia*, 14), 51-66.

- CHARVET, OZANAM 1994
P. Charvet, A.M. Ozanam, *La Magie. Voix secrètes de l'antiquité*, Poitiers 1994.
- COLLARD, SAMAMA 2006
F. Collard, E. Samama (eds), *Pharmacopoles et apothicaires : les « pharmaciens » de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris 2006.
- CRIPPA 1999
S. Crippa, « Entre vocalité et écriture : les voix de la Sibylle et les ritues vocaux des magiciens », *Zwischen Krise und Alttag* 1 (1999), 95-110.
- CRIPPA 2002
S. Crippa, « Voix et magie. Réflexion sur la parole rituelle à partir des Papyrus Grecs Magiques », *Cahiers de littérature orale* 52 (2002), 43-61.
- CRIPPA 2003
S. Crippa, *Introduction*, in Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXX *Magie et pharmacopée*, Paris 2003, V-XXXII.
- DANIEL, MALTOMINI 1990-1992
R. Daniel, F. Maltomini, *Supplementum Magicum*, 2 vol., Opladen 1990-1992 (Papyrologica Coloniensiæ, 16).
- DEAN-JONES 1989
L.A. Dean-Jones (ed.), « Menstrual Bleeding According to the Hippocratics and Aristotle », *Transactions of the American Philological Association* 119 (1989), 177-191.
- DE HARO SANCHEZ 2004
M. de Haro Sanchez, « Catalogue des papyrus iatromagiques grecs », *Papyrologica Lupiensia* 13 (2004), 37-60 et <http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/iatromagiques.htm>.
- DE HARO SANCHEZ 2010
M. de Haro Sanchez, « Le vocabulaire de la pathologie et de la thérapeutique attesté dans les papyrus iatromagiques grecs : l'exemple des fièvres, des traumatismes et de l'«épilepsie» », *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 47 (2010), 131-153.
- DELATTE 1961
A. Delatte, *Herbarius*, Bruxelles 1961 (Académie Royale de Belgique. Classe des Lettres. Mémoires, coll. n° 8, 2^{ème} série, tome LIV, fasc. 4).
- DELATTE - DERCHAIN 1964
A. Delatte, Ph. Derchain, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris 1964.
- DE MELY 1902
F. De Mély, *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge*, II *Les lapidaires grecs : texte*, Paris 1898.
- F. De Mély, *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge*, III *Les lapidaires grecs : traduction*, Paris 1902.
- DUCOURTHIAL 2003
G. Ducourthial, *Flore magique et astrologique de l'Antiquité*, Paris 2003.
- DUCOURTHIAL 2005
G. Ducourthial, *Atlas de la flore magique et astrologique*, <http://www.bium.univ-paris5.fr/ducourthial/debut.htm> (mai 2005).
- ÉTIENNE 2000
M. Étienne, *Heka. Magie et envoûtement dans l'Égypte ancienne*, Paris 2000.
- FABRICIUS 1972
C. Fabricius, *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin 1972.
- FOWDEN 1986
G. Fowden, *The Egyptian Hermes. A Historical Approach to the late Pagan Mind*, Cambridge 1986.
- FRAZER 1920
J.G. Frazer, *Les origines magiques de la royauté*, Paris 1920.
- GAILLARD-SEUX 1999
P. Gaillard-Seux, « Une thérapeutique magique : l'action mimétique », in Ch.M. Ternes (éd.), *La thérapeutique dans l'Antiquité. Pourquoi ? Jusqu'où ?* Actes des Huitièmes Rencontres Scientifiques de Luxembourg (Luxembourg, 3-4 mars 1997), Luxembourg 1999, 22-39 (Études luxembourgeoises d'histoire et de littérature romaine, 3).
- GAILLARD-SEUX 2003
P. Gaillard-Seux, *Sympathie et antipathie dans l'Histoire Naturelle de Pline l'Ancien*, in N. Palmieri (éd.), *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale* (Saint-Étienne, 14-15 novembre 2002), Saint-Étienne 2003 (Mémoires du Centre Jean Palerme, XXVI), 113-128.
- GAZZA 1956
V. Gazzà, « Prescrizioni mediche nei papyri dell'Egitto greco-romano, II, Le droghe medicinali », *Aegyptus* 36 (1956), 73-114.
- GERMER 1993
R. Germer, « Ancient Egyptian Pharmaceutical Plants and the Eastern Mediterranean », in I. Jacob, W. Jacob (eds), *The Healing Past: Pharmaceuticals in the Biblical Past and the Rabbincnic World*, Leyde 1993, 69-80.
- GITTON-RIPOLL 2003
V. Gitton-Ripoll, « Les pratiques magiques dans le Traité de médecine vétérinaire de Pélagonius », in N. Palmieri (éd.), *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale* (Saint-Étienne, 14-15 novembre 2002), Saint-Étienne 2003 (Mémoires du Centre Jean Palerme, XXVI), 193-213.
- GORDON 2007
R. Gordon, « The Coherence of Magical-Herbal and

- Analogous Recipes», *MHNH* 7 (2007), 115-146.
- GOLTZ**
D. Goltz, *Studien zur Altorientalischen und griechischen Heilkunde: Therapie – Arzneibereitung – Rezeptstruktur*, Wiesbaden 1974.
- GRAF** 1994
F. Graf, *Magie dans l'Antiquité Gréco-romaine*, Paris 1994.
- GRAF** 1996
F. Graf, *s.v. ritual*, *OCD*, 1318-1320.
- GRAF - JONTHON** 1999
F. Graf - S.I. Jonsthon, *s.v. Magie*, *NP* VII, 1999, coll. 662-669.
- GRASSE** 2003
M.-Ch. Grasse (dir.), *L'Égypte parfums d'histoire*, Paris 2003.
- GRIBOMONT** 2004
A. Gribomont, « La pivoine dans les herbiers astrologiques grecs entre magie et médecine », *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome* 74 (2004), 5-59.
- GRIMEK, GOUREVITCH** 1985
M. Grmek, D. Gourevitch, « Les expériences pharmacologiques dans l'Antiquité », *Archives internationales d'histoire des sciences* 35 (juin-décembre, 1985), 3-27.
- GUARDASOLE** 2006
A. Guardasole, « Galien et le marché des simples aux I^{er} et II^e siècles de notre ère », in F. Collard, E. Samama (éds) *Pharmacopées et apothicaires : les « pharmaciens » de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris 2006, 29-39.
- GUTEKUNST** 1986
W. Gutekunst, *s.v. Zauber*, in *LÄ* VI (1986), 1320-1355.
- HALLEUX** 1981
R. Halleux, *Les alchimistes grecs*, I, *Papyrus de Leyde, Papyrus de Stockholm, Fragments de recettes*, Paris 1981 (avec un lexique des substances, 205-235).
- HANSON** 1997
A.E. Hanson, «Fragmentation and the Greek Medical Writers», in C.W. Most (ed.), *Collecting Fragments. Fragmente sammeln*, Göttingen 1997, 289-300.
- HANSON** 1998
A.E. Hanson, «Talking Recipes in the Gynaecological Texts of the Hippocratic Corpus», in M. Wyke (ed.), *Parchments of Gender : Deciphering the Bodies of Antiquity*, Oxford, 1998, 71-94.
- HORAK** 1987
U. Horak, «*Oculi protegentes - oculi defendantes. Augenamulette und der 'Böse Blick'*», in H. Lang, H. Harrauer (Hrsg.), *Mirabilia artium librorum recreant te tuosque ebriant. Dona natalicia Iaonni Marte oblata. Festschrift zum 66. Geburtstag für Hans Marte*,
- Vienne 2001, 95-109.
- HUGONOT** 1994
J.-Cl. Hugonot, « Le liseron et le lierre dans l'Égypte ancienne », *Göttinger Miszellen* 142 (1994), 73-81.
- JORET** 1987
C. Joret, *Les plantes dans l'orient classique. I Égypte, Chaldée, Assyrie, Judée, Phénicie*, Paris 1987.
- JOUANNA** 1996
J. Jouanna, « Le vin et la médecine dans la Grèce ancienne », *Revue des études grecques* 109 (1996), 410-434.
- KAIMAKIS** 1976
D. Kaimakis, *Die Kyraniden*, Meidenheim am Glan 1976.
- KÁKOSY** 1977
L. Kákosy, *s.v. Heka*, in *LÄ* II (1977), 1108-1110.
- KEYSER** 1995
P.T. Keyser, *Science and Magic in Galen's Recipes (Sympathy and Efficacy)*, in A. Debru (ed.), *Galen on Pharmacology: Philosophy, History and Medicine*. Proceedings of the Vth International Galen Colloquium (Lille, 16-18 March 1995), Leyde 1995 (Studies in Ancient Medicine, 16), 175-198.
- KOENIG** 1994
Y. Koenig, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris, 1994.
- KOENIG** 2000
La magie en Égypte: à la recherche d'une définition. Actes du colloque organisé au Musée du Louvre (Paris, 29-30 septembre, 2000), Paris 2002.
- KORPA** 1995
J. Korpa, «Aromatarii, pharmacopae, thurarii et ceteri: Zur Sozial geschichte Roms», in P.J. Van der Eijk, H.J.F. Hortmanshoff, P.H. Schrijvers (eds), *Ancient Medicine in its Socio-Cultural Context*. Papers Read at the Congress Held at Leiden University (Leiden, 13-15 April 1992), Amsterdam 1995 (The Wellcome Institutes Series in the History of Medicine, 1), 101-118.
- KOTANSKY** 2005
R. Kotansky, *s.v. Amulets*, in W.J. Hanegraaf (ed.), *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, I, Leyde-Boston 2005, 60-71.
- LANGE** 1927
H.O. Lange, *Der magische Papyrus Harris*, Copenhagen 1927.
- LECLANT** 1978
J. Leclant, « La grenouille d'éternité des pays du Nil au monde méditerranéen », in M.B. Boer, T.A. Edridge (éds), *Hommages à M.J. Vermassen*, II, Leyde, 1978 (Édition spéciale des études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 68), 561-572, CXXVIII-CXXIX.

LEWIS 1998

R.A. Lewis, *Lewis's Dictionary of Toxicology*, Boca Raton 1998.

LIDONNICI 2001

R. Lidonni, «Single-Stemmed Wormwood, Pinecones and Myrrh: Expense and Availability of Recipe-Ingredients in the 'Greek Magical Papyri'», *Kernos* 14 (2001), 61-91.

MARGANNE 2006

M.-H. Marganne, « Étiquettes de médicaments, listes de drogues, prescriptions et réceptaires dans l'Égypte gréco-romaine et byzantine », in F. Collard, E. Samama (éds), *Pharmacopoles et apothicaires : les « pharmaciens » de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris 2006, 59-73.

MAUSS 1902-1903

M. Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, dans *Année Sociologique* 1902-1903, version PDF, accessible sur le site de l'Université du Québec à Chicoutimi « Les classiques des sciences sociales ». http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/1_esquisse_magie/esquisse_magie.pdf

MAYERSON 1993

P. Mayerson, «The Use of Ascalon Wine in the Medical Writers of the Fourth to the Seventh Centuries», *Israël Exploration Journal* 43 (1993), 169-173.

MILNE 1976

J.S. Milne, *Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Oxford 1907 (réimp. Chicago 1976), 46-47, pl. IX fig. 4.

MOTTE, PIRENNE 1994

A. Motte, V. Pirenne, « Du 'bon usage' de la notion de syncrétisme », *Kernos* 7 (1994), 11-27.

MURR 1969

J. Murr, *Die Pflanzenwelt in der griechischen Mythologie*, Innsbruck 1890 (réimpr. Göttingen 1969).

PETITEAU 1929

S. Petiteau, *Manuel de droguerie herboristerie*, Paris 1929.

PFISTER 1937

F. Pfister, *Planetenpflanzen*, in *Byzantinische Zeitschrift* 37 (1937), 383-389.

PREISENDANZ - HENRICHIS 1941

K. Preisendanz, *Papyri Graecae Magicae : die griechischen Zauberpapyri*, 3 vol., Stuttgart 1941-1973 (édition revue et augmentée par A. Henrichis).

RIDDLE 1992

M. Riddle, *Contraception and Abortion from the Ancient World to the Renaissance*, Cambridge 1992.

RITNER 1997

R.K. Ritner, *The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practices*, Chicago 1997.

SAMAMA 2006

E. Samama, « Thaumatopoioi pharmacopôlai: la singulière image des préparateurs et vendeurs de remèdes dans les textes grecs », in F. Collard, E. Samama (éds), *Pharmacopoles et apothicaires : les « pharmaciens » de l'Antiquité au Grand Siècle*, Paris 2006, 7-27.

SCARBOROUGH 1986

J. Scarborough, *Pharmacy in Pliny's Natural History: Some Observations on Substance and Sources*, in R. French, F. Greenaway (eds), *Science in the Early Roman Empire: Pliny the Elder, his Sources and Influence*, Londres 1986, 59-85

SCARBOROUGH 1991

J. Scarborough, *The Pharmacology of Sacred Plants, Herbs, and Roots*, in C.A. Faraone, D. Obbink (eds), *Magica Hiera : Ancient Greek Magic and Religion*, Oxford 1991, 138-174.

SINGER 1927

C. Singer, «The Herbal in Antiquity and its Transmission to Later Ages», *Journal of Hellenic Studies* 47 (1927), 1-52.

SOFIA 2007

A. Sofia, «Prodotti egizi ad Atene. Testimonianze nella commedia antica e di mezzo», *Aegyptus* 87 (2007), 143-180.

STANNARD 1986

J. Stannard, «Herbal medicine and Herbal Magic in Pliny's Time», *Helmantica* 37/112-114 (1986), 95-106.

TOTELIN 2008

L. Totelin, « Parfums et huiles parfumées en médecine », in A. Verbanck-Pierard (éd.), *Parfums de l'Antiquité : la rose et l'encens en Méditerranée*. Catalogue de l'exposition du Musée Royal de Mariemont (Mariemont, 7 juin - 30 novembre 2008), Morlanwez 2008, 227-232.

TOTELIN 2009

L. Totelin, *Hippocratic Recipes. Oral and Written Transmission of Pharmacological Knowledge in Fifth- and Fourth-Century Greece*, Leyde-Boston 2009.

TOUWAIDE 1991

A. Touwaide, « La thérapeutique par la magie dans l'Égypte gréco-romaine », *Revue d'histoire de la pharmacie* 38, n° 290 (1991), 349-350.

TSINGARIDA 1998

A. Tsingarida, « La pharmacopée », in A. Verbanck-Pierard (éd.), *Au temps d'Hippocrate : médecine et société en Grèce antique*. Catalogue de l'exposition tenue au Musée Royal de Mariemont (Mariemont, 18 septembre-13 décembre 1998), Morlanwez 1998, 183-186.

VERBANCK-PIERARD 1998

A. Verbanck-Pierard (éd.), *Au temps d'Hippocrate : médecine et société en Grèce antique*. Catalogue de

l'exposition tenue au Musée Royal de Mariemont (Mariemont, 18 septembre-13 décembre 1998), Morlanwez 1998.

VERBANCK-PIERARD 2008

A. Verbanck-Pierard (éd.), *Parfums de l'Antiquité : la rose et l'encens en Méditerranée*. Catalogue de l'exposition tenue au Musée Royal de Mariemont (Mariemont, 7 juin au 30 novembre 2008), Mariemont 2008.

VOLOKHINE 2004

Y. Volokhine, « Le dieu Thot et la parole », *Revue d'Histoire des Religions* 221 (2004), 131-156.

VON KÄNEL 1984

F. von KÄNEL, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, Paris 1984.

YOUTIE 1978

L.C. Youtie, « Three Medical Prescriptions for Eyes-Slaves. *PMich. inv. 482* », in J. Bingen, G. Cambier, G. Nachtergael (éds), *Le monde grec : pensée, littérature, histoire, documents. Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles 1978, 555-563.

YOUTIE 1996

L.C. Youtie, *PMichigan XVII. The Michigan Medical Codex (PMich. 758 = PMich. inv. 21)*, Atlanta 1996 (ASP, 35) (avec une introduction d'A.E. Hanson, XV-XXV).

ZOGRAFOU 2008

Zografou, « Prescriptions sacrificielles dans les papyri magiques », in V. Mehl - P. Brulé (éds), *Le sacrifice antique : vestiges, procédures et stratégies*, Rennes 2008, 187-203.

Gli autori

Corinne Bonnet

È Professore di Storia greca presso l'Université de Toulouse - Jean Jaurès, direttrice dell'équipe ERASME, in seno al Laboratoire Patrimoine Littérature Histoire e corrispondente straniero dell'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Specialista del mondo fenicio e punico, ha pubblicato diversi saggi sulle religioni del mondo mediterraneo in una prospettiva storica e storiografica. Lavora anche sulle pratiche scientifiche di trasmissione e circolazione del sapere sull'Antichità tra XIX e XX sec. Ha recentemente pubblicato una monografia sul paesaggio religioso della Fenicia in età ellenistica, dal titolo *Les enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique*, Paris 2014 cui è stato assegnato il Premio scientifico Franz Cumont dell'Académie royale de Belgique.

Pietro Clemente

È Professore di Antropologia Culturale presso l'Università di Firenze in pensione, Presidente onorario della Società Italiana per la Museografia e i Beni DemoEtnoAntropologici (SIMBDEA); insegna Antropologia del patrimonio culturale nella Scuola di Specializzazione in Beni Demoetnoantropologici dell'Università di Roma. È direttore della rivista *LARES*. Tra gli scritti più recenti: *Le parole degli altri. Gli antropologi e le storie della vita*, Pisa, Pacini, 2013; *L'autore moltiplicato. Testi biografici e antropologia interpretativa*, in Z. A. Franceschi (a cura di), *Storie di vita*, numero monografico della rivista *Antropología* XI, 14 (2012), 307-324.

Federica Cordano

È una studiosa della grecità periferica e

dell'Italia antica. Ha insegnato a Roma La Sapienza: "Geografia storica del mondo antico"; a Macerata: 'Storia greca' e alla Statale di Milano: 'Storia greca' ed "Esegesi delle fonti letterarie per l'archeologia" presso la Scuola di Specializzazione in Beni archeologici. Principali monografie: *Antiche fondazioni greche*, Palermo 1986 e 2000; *Le tessere del tempio di Atena a Camarina*, Roma 1992; *La geografia degli antichi*, Roma-Bari 1992 e 2002; *Camarina. Politica e istituzioni di una città greca*, Tivoli 2011. Con Cristiano Grottanelli ha curato il convegno "Sorteggio pubblico e cleromanzia dall'antichità all'età moderna", svoltosi presso l'Università Statale di Milano il 26-27 gennaio 2000, e i relativi atti (Milano 2001).

Giovanni Filoromo

È stato Professore di Storia del cristianesimo presso il Dipartimento di Studi storici dell'Università degli studi di Torino. Si interessa di vari aspetti della storia del cristianesimo antico e della situazione religiosa contemporanea. Tra gli ultimi libri pubblicati, *La croce e il potere. I cristiani da martiri a persecutori*, Bari-Roma 2011; *Religione e religioni*, Milano 2014. Attualmente sta lavorando a un saggio sul problema della visione di Dio in Agostino.

Magali de Haro Sanchez

Dopo avere conseguito un dottorato in *Langues et Lettres* presso l'Università di Liegi, con una tesi dal titolo a *Recherches sur les papyrus iatromagiques grecs et latin d'Égypte. Contribution de la papyrologie à la typologie des écrits de magie dans l'Antiquité*, si dedica attualmente allo studio degli scritti magici nell'Antichità e in particolare ai papiri magici greci e latini.

Bruce Lincoln

È Professore di Storia delle religioni presso l'Università di Chicago. I suoi lavori si concentrano per lo più sul ruolo del mito, del rituale, del discorso religioso nella riproduzione di confini e gerarchie sociali e nei loro cambiamenti contingenti. Tra i suoi libri più recenti: *La politique du paradis perse*, Ginevra 2015; *Between History and Myth* Chicago 2014; *Discourse and the Construction of Society*, 2d ed., New York 2014.

Francesca Prescendi

È storica delle religioni e insegna religione romana presso l'Università di Ginevra. Partecipa attualmente a un progetto di ricerca finanziato dal Fonds National Suisse sulla storia dell'allattamento (<http://unge.ch/lactationinhistory/>). È coordinatrice del programma di Dottorato in storia e scienze delle religioni (<http://religions.cuso.ch/accueil/>). I suoi principali interessi di ricerca sono: la religione e l'antropologia romana, la storiografia e gli studi di genere nell'ambito delle religioni antiche. Tra le sue pubblicazioni più recenti: *Décrire et comprendre le sacrifice. Les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antiquaire*, 2007 ; *Victimes au féminin*, con A. A. Nagy, 2011 ; *Sacrifices humains : dossiers, discours, comparaisons*, con A. A. Nagy, 2013.

Sergio Ribichini

È stato Dirigente di ricerca del CNR, ha insegnato in varie università italiane e straniere, co-diretto gli scavi italo-tunisini ad Althiburos (Tunisia) e organizzato numerosi congressi internazionali. È Direttore Responsabile della *Rivista di Studi Fenici*, membro d'istituzioni accademiche e consulente di vari Comitati editoriali. È autore di oltre 300 pubblicazioni, in particolare sulle tradizioni religiose fenicie, il sacrificio punico dei bambini, la definizione dello spazio consacrato nelle culture del Mediterraneo preclassico, i contatti religiosi e gli influssi culturali nelle civiltà antiche.

Miriam Valdés Guía

È Professore del Dipartimento di Storia Antica dell'Universidad Complutense di Madrid. Si occupa di religione greca e di storia sociale e culturale del mondo greco e, in particolare, delle questioni legate ai santuari e alle delimitazioni del territorio e dell'identità religiosa femminile nella *polis*. Tra le sue pubblicazioni: «Redefining Dionysos in Athens from the written sources: The Lenaia, Iacchos and Attic women», in A. Bernabé et al., *Redefining Dionysos*, Berlin-Boston, 2013, 100-119 e *La formación de Atenas. Gestación, nacimiento y desarrollo de una polis (1200/1100 - 600 a.C.)*, Zaragoza 2012.

Finito di stampare
Dicembre 2015